

m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE

La marionnette
pour



adultes

Quels enjeux artistiques ?

1er décembre 2007 **Festival MAR.T.O.** Théâtre 71 Malakoff

Le trimestre à venir va concentrer toutes nos forces et nos énergies pour la préparation des Etats Généraux de la Marionnette qui se tiendront les 15, 16 et 17 janvier 2008 à Paris (Cité Internationale).

La veille de notre Assemblée Générale, en mai dernier, nous avons travaillé avec des membres de THEMMA sur l'organisation de réunions régionales préparatoires. Dès septembre, plusieurs temps de réflexion ont déjà eu lieu : en Poitou-Charente, Normandie, Lorraine, Rhône-Alpes, Bretagne, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Pays de la Loire. D'autres vont suivre, en particulier dans le cadre de manifestations importantes comme Marionnettissimo pour la région Midi-Pyrénées ou Art'Pantin pour le Languedoc-Roussillon. De ces réunions doivent émerger les aspects qualitatifs, le « ressenti » de notre profession, que nous pourrions associer aux aspects quantitatifs analysés par l'Enquête nationale en cours de dépouillement. Soyez attentifs aux réunions dans votre région ! Par ailleurs, cinq groupes de travail fonctionnent dans le cadre des Saisons de la Marionnette (voir un premier compte-rendu en p.16) pour alimenter la réflexion générale des prochains Etats Généraux.

Cette réflexion ne peut se faire qu'avec l'ensemble de la profession. Alors, mobilisez-vous !!!

> Patrick Boutigny

/Lu...

Rue haute, dans une cave.

Le montreur de marionnettes s'enorgueillit d'un nez si truculent qu'il a l'air faux, dérobé pour le moins au maccus antique ou à quelque diable de Jérôme Bosch. Il brandit de la main gauche son spectre, une latte carrée destinée, nous semble-t-il d'abord, à réfréner dans les limites des convenances la curiosité du jeune public marollien, désireux de toucher ces grandes poupées qui incarnent Louis XIII, Richelieu ou le Lion de Flandres. De la main droite, il tient le fantoche, de court. Le fil est court tout simplement parce que le plafond est bas, mais la marionnette est si solide et si humaine que cette illusion s'impose, qu'elle tire sur la laisse dans l'intention de la rompre et de courir à son gré. En effet, voici un duel : deux par deux, l'un contre l'autre, s'élançant des coulisses quatre « Pouchinels » habillés en mousquetaires. Dans la fureur des combats et le dru cliquetis des dagues de fer-blanc, ils entraînent sur la scène les montreurs, comme des valets de chiens qu'emporte la meute. Heureusement, nous nous étions sans doute mépris sur le véritable usage de la baguette de l'homme au grand nez.

> Alfred Jarry
« Le Soir Illustré - juin 1902 »
(Numéro spécial au profit des victimes de l'éruption du Mont-Pelé en Martinique)

manip 12 / OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE 2007

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS
Tél./ fax : 01 42 80 55 25 - 06 62 26 35 98

E.mail : thema.unima.f@wanadoo.fr

Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr

Site : www.thema.com

Sur le site, une bande défilante vous accueille. Ce sont les dernières informations que nous avons reçues. Il suffit de cliquer sur le titre qui vous intéresse pour voir l'information développée. THEMMA est le centre français de l'UNIMA.

L'Association THEMMA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.)

Directeur de la publication : **Alain Lecucq**

Rédacteur en chef : **Patrick Boutigny**

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - ISSN : 1772-2950

Pour aider MANIP, le journal de la Marionnette, vous pouvez participer à son développement en nous versant 10 €.

/Sommaire

Editorial 02

Portrait : Camille Trouvé 03-04

Actualité : Marionnette pour adultes 05

Passé-présent : Regard sur la structuration de la marionnette en France - 4^{ème} volet : Vers un théâtre de la marionnette à Paris 06

Marionnettes et Arts Associés : Musique 07

Hommage : André Blin 08

International : Carnet de voyage au Chili... 09-10

Profession :

- À la Nef à Pantin : vive le travail
- Les 20 ans du Théâtre Massalia
- Ouverture d'une option Arts de la Marionnette au Conservatoire National de Région d'Amiens 11

Créations : L'actualité des compagnies 12-15

Les Saisons de la Marionnette : 16

Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.

/ Les rendez-vous du trimestre :

5 octobre

Rencontre Régionale des Etats Généraux de la Marionnette
Art'Pantin
VERGEZE

23 novembre

Rencontre Régionale des Etats Généraux de la Marionnette
Marionnettissimo
TOURNEFEUILLE

28 novembre

Ecriture, scène et manipulation : texte matière et matières à voir
Université Paul Verlaine
METZ

1^{er} décembre

La marionnette pour adultes : quels enjeux artistiques
Festival MAR.T.O.
Théâtre 71 MALAKOFF

11 décembre

Entre l'instrument musical et l'instrument théâtral : place à une nouvelle écriture scénique
Théâtre Sans Toit
ARGENTEUIL





CAMILLE TROUVÉ MARIONNETTISTE PAR CHANCE...

Comment s'est passée la première rencontre avec la marionnette ?

Il s'agit vraiment d'une rencontre : j'étais partie en Ecosse, à Glasgow, dans le cadre de mes études, et en cherchant un petit boulot, je suis tombée sur une petite annonce : « *Marionnettiste, cherche technicien son et lumière* ». J'ai répondu à l'offre d'emploi « au culot », comme on se jette à l'eau, et j'ai découvert l'univers fascinant des marionnettes à fils de Jonathan Hayter de la compagnie écossaise Figure of Speech. Je suis restée un an et demi dans son équipe de création, formée à la construction des marionnettes à fils. Il m'a aussi confié le rôle des personnages qui devaient avoir un accent français !

Quand j'ai quitté l'Ecosse, j'avais vraiment attrapé le virus de la marionnette. Cette rencontre complètement hasardeuse s'était avérée un vrai coup de cœur.

En rentrant en France j'ai retrouvé Steffie Bayer et Natacha Muet, mes amies de longue date, avec une seule idée en tête : « créer un univers de marionnette ». On pressentait que cela pouvait nous réunir, que cela recoupait nos pratiques artistiques respectives : les arts plastiques, la musique, le théâtre.

Comme on récupérait dans la rue toutes sortes d'objets, de rebuts, de matières... on nous a surnommées « Les Chiffonnières ». Ce nom nous est resté collé à la peau !

Avec quel spectacle a commencé l'aventure ?

Notre premier spectacle a été *Graine d'ortie*, un conte écologique entièrement constitué d'un univers hétéroclite d'objets de récupération : le lion de la Métro Goldwin Mayer avec la mâchoire en presse-purée, un oiseau-parapluie, des déroulants d'images en râpes à gruyère. On trouvait déjà dans ce spectacle la caractéristique des Chiffonnières : le rapport entre la musique, les arts plastiques, le théâtre, l'image et le mouvement.

On a ensuite grandi en autodidactes en rencontrant d'autres compagnies, en suivant des stages de formation...

Comment fait-on pour se former quand on est autodidacte ?

On suit des stages, selon les envies et les besoins qui se font sentir. Récemment, j'en ai suivi un avec les « Green Ginger » à l'Institut International de la Marionnette parce que je ressentais le besoin, après dix ans de travail en compagnie, de me poser des questions sur ce que je savais faire... J'ai appris beaucoup mais je n'ai pas vraiment répondu à la question...

J'ai également suivi des stages de clown, de théâtre sans marionnette, notamment avec la compagnie Babylone, pour « muscler » ma pratique théâtrale, pour expérimenter par le corps ce qu'il y a à transmettre à l'objet.

L'hiver dernier, j'ai suivi un stage de jeu avec Wajdi Mouawad au Théâtre 71. Ça a été une rencontre merveilleuse : celle avec un auteur et metteur en scène offrant une parole qui fait grandir, évoluer, qui change les problématiques, remet en perspective les certitudes -même si on n'en a pas vraiment- du moins les choses sur lesquelles on s'était appuyé jusqu'alors...

Paradoxalement, le travail sans la marionnette me permet de ressentir à quel point je suis marionnettiste, à quel point j'ai besoin de cet objet. C'est mon langage. Même en tant que spectatrice, il n'y a rien qui m'émeut autant qu'une marionnette qui prend vie, qui commence à raconter une histoire. En jeu, la marionnette n'est pas quelque chose derrière lequel on se cache, cela permet d'aller plus loin, de décaler le regard.

Et ensuite, il y a *Les Anges au Plafond* ?

L'autre grande rencontre est celle avec Brice Berthoud, marionnettiste à Flash Marionnette. Rencontre amoureuse aussi... Mais on a tout de suite voulu travailler ensemble. On partageait l'envie d'explorer le rapport entre la marionnette et son manipulateur, de créer un théâtre de l'intime pour mieux comprendre ce qui se joue entre l'objet et nous.

De ce laboratoire d'expériences sont nés plusieurs spectacles :

Le Cri Quotidien présenté à Charleville-Mézières, en 2000. Ça a été une belle surprise. Partis d'un univers très minimaliste, un immense journal qui se plie et se déplie pour dévoiler l'actualité du jour, nous avons cherché à retranscrire les émotions qui nous traversent quotidiennement à la lecture de la presse... Accompagnés en direct au violoncelle, on a joué dans beaucoup de lieux où on n'attend pas forcément du théâtre de marionnettes : en prison, sur un bateau, avant un concert de rock, en appartement. Sept ans plus tard, nous voyageons encore avec cette forme courte...

Nous avons ensuite créé en 2004 *Les Nuits Polaires*, inspiré des *Raconteurs Arctiques* de Jørn Riel. Pour entrer dans l'univers grinçant et décalé de cet auteur, nous avons invité le public à partager la traversée d'une nuit polaire dans un igloo. Six mois d'obscurité. Une expérience pour les spectateurs, un « théâtre de sensations » comme on nous l'a défini par la suite, qui déjoue les codes classiques du rapport scène-

salle. Cette intimité avec le spectateur marque profondément notre travail.

D'ailleurs, pour le prochain projet qui se présente sous forme de diptyque, nous accueillons à nouveau le public sur scène.

Parallèlement, il y a aussi la création de *La peur au ventre* avec Les Chiffonnières pour une aventure artistique particulière ?

Arnaud Vidal, le constructeur de la compagnie du 40^{ème} Rugissant, comédien, créateur d'espace, portait depuis toujours le projet de créer une roulotte-théâtre : il nous a proposé de construire sur mesure un spectacle de marionnette en s'inspirant des théâtres itinérants du début du XX^{ème} siècle.

L'idée était de créer un personnage tellement à l'étroit dans la caravane qu'il ait la tête qui touche le plafond et que toute l'histoire se raconte à l'intérieur de son ventre en petites marionnettes. Inspiré d'une histoire vraie, M. Chouk traverse le siècle, ses guerres et ses bouleversements, enfermé dans son grenier... Cette trajectoire de vie a beaucoup touché les gens.

Ce fut une aventure forte qui, elle aussi, nous a fait beaucoup voyager. On l'a traduite en espagnol, jouée à Prague...

La peur au ventre a fait un grand rebond, 5 ans plus tard, avec une réalisation énorme : *Le bal des fous*. Jusqu'à 20 personnes sur le chantier de création, 50 marionnettes, pour un vrai péplum d'une heure et demie !

Comment se fait le choix des contenus des spectacles ?

Il y a une part de réflexion collective sur les thèmes. Mais il y a aussi, en ce qui me concerne, un fil conducteur venant des lectures : je suis une grande dévoreuse de la presse et de romans. Ces lectures entrent alors en résonance avec un parcours intérieur. Du coup, il y a des thèmes qui reviennent, comme la folie, l'enfermement, les trajectoires de vie et le décalage absolu avec leur temps, la révolte. Il y a aussi des personnages qui s'imposent d'eux-mêmes. On se dit en les croisant : « ceux-là sont furieusement marionnettistes, ils ont des trognes... ». Un seul de leurs gestes impose une histoire. Ils créent alors autour d'eux leur scénographie, leur espace qui peut prendre les voies de l'imaginaire ou bien une forme plus dure, plus tragique.

J'aime aussi lorsque les histoires portent en elles une frontière poreuse entre l'imaginaire et le réel. La marionnette permet cette porosité. Et toujours cette envie d'explorer l'endroit où tout bascule, où l'on ne sait plus trop si on est dans le réel ou dans la folie ! Peut-être le fameux point des surréalistes...



>> Quels spectacles t'ont particulièrement marquée ?

J'ai adoré *Gemelos* de La Troppa, *Les métamorphoses* d'Ilka Schönbein. J'aime aussi beaucoup l'univers d'Amoros et Augustin, de Flash Marionnette. Mais parfois, il suffit d'une image. Chez Philippe Genty, par exemple, certaines apparitions, le regard d'une marionnette qui se lève d'un tas de papier, sont des moments qui marquent.

Et le prochain projet ?

On a décidé de réécrire deux mythes : celui d'Antigone, avec la thématique de la frontière, et celui d'Œdipe autour du thème de l'errance.

Dans la Compagnie des Anges au Plafond, cela fait plus d'un an et demi que nous portons ce projet autour de ces mythes qui peuvent paraître lointains mais qui ont en fait toutes leurs résonances dans la vie d'aujourd'hui.

Le personnage d'Antigone porte cette même idée de rupture, de révolte. C'est le refus d'une loi qui pourrait se perpétuer sans que personne ne lui oppose une parole. Une sorte de flot nous entraîne et tout à coup, une rupture... La loi est ébranlée, se fissure. C'est la première brèche pour que l'édifice se fragilise. Et c'est ce moment-là qui est intéressant : qui des deux est le plus fragilisé, la loi qui pourtant paraît indestructible ou bien ce petit personnage que nous avons voulu de papier, éphémère, chiffonnable, pliable ?

Et puis, d'imaginer ces personnages mythiques comme des marionnettes en prise avec leur destin, cela nous amusait. Le manipulateur jouera ici le rôle du chœur qui peut conseiller, prévenir le personnage, mais ne peut en aucun cas influencer sur le cours de l'histoire.

A partir d'un tel sujet, comment imaginez-vous vos marionnettes, la scénographie et le travail de création ?

Avec Brice, nous avons choisi d'être tour à tour le regard extérieur de l'autre.

Le projet se réfléchit ensemble mais au moment des répétitions, l'un se pose en regard, comme garant de la dramaturgie, des principes de manipulation, du jeu. Nous avons déjà expérimenté cet échange de rôle lors de nos précédentes créations. Pour le 1^{er} volet de ce diptyque, c'est donc lui qui mettra en scène l'équipe de jeu : 1 marionnettiste, 2 violoncellistes et 1 régisseuse plateau à vue. Mais pas seulement...

L'idée est ici aussi d'intégrer le public à notre dispositif. Une petite arène en bi-frontal susceptible d'accueillir 100 spectateurs de part et d'autre de l'aire de jeu. Et l'on découvrira au fur et à mesure du spectacle que l'on n'a pas tout à fait la même vision des choses suivant que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre de la frontière.

Pour les marionnettes, on a eu envie d'un univers de papier, par opposition au mythe « taillé dans le marbre ». On a, avec ce matériau, quelque chose de fragile et d'éphémère. Ces marionnettes en papier de taille humaine, sont faites à partir du vide. Elles peuvent avoir une présence très forte ou bien redevenir toutes plates et se fondre dans le décor. On veut donner l'idée que l'on est sur un immense tas de papier, décombe, ruine, d'où sort une histoire contemporaine et un personnage d'aujourd'hui.

Comment se fait l'écriture du texte ?

Le spectacle sera surtout visuel et musical. Le texte, c'est nous qui le réécrivons, dans une adaptation assez libre. Le travail d'écriture est nourri des dialogues nés en improvisation. On s'inspire aussi de réécritures contemporaines d'Antigone, comme celles de Bochau ou de Laurent Gaudé. Il est toujours intéressant de voir comment les écrivains se réapproprient ces personnages mythiques.

Comment se pose la question du public pour un tel spectacle ?

C'est presque une des questions centrales du spectacle : on veut que la place du public soit sur scène avec nous pour quelque peu casser le traditionnel code scène-salle. On va donc travailler

avec du vent, des sensations physiques, un peu comme dans l'igloo des *Nuits polaires*.

Ce « théâtre de sensations » est destiné à réveiller chez le spectateur quelque chose d'intime qui casse un peu le monde des images de la télévision et de toutes ces choses qui ne sont que des vitrines. On aimerait que ce spectacle vivant nous fasse voyager « pour de vrai ».

Comment la marionnette peut-elle permettre d'aller plus loin qu'un travail de comédien ?

J'ai l'impression que grâce à la distance qu'elle pose par rapport à l'humain, la marionnette peut montrer des sentiments plus extrêmes. On peut s'identifier à un petit bout de papier, un bout de chiffon et lui prêter plus facilement des émotions. En ce qui me concerne, cela me fait voyager plus loin.

J'ai confiance dans le décalage que la marionnette impose.

Pour traiter l'histoire d'Antigone, cette distance est essentielle. On va créer un univers de papier, dans lequel on va faire entrer les gens petit à petit et les amener à des histoires de famille, des violences, où des gens se déchirent, mais avec humour, avec décalage, avec absurdité et cela, grâce à la marionnette.

Et ensuite, il y aura la création d'Œdipe ?

En fait, les deux sont intimement liés. Mais autant l'histoire d'Antigone est vraiment associée au thème de la frontière, autant, pour Œdipe, on a envie de partir sur un radeau, pour évoquer l'errance de quelqu'un qui est à la recherche de lui-même et qui part sans savoir ce qu'il va trouver. Les choses, les marionnettes et les personnages lui tombent sur la tête sans qu'il puisse réagir. Il est en quelque sorte le jouet de ces éléments.

Vous travaillez les deux spectacles en même temps ?

L'idée est effectivement de créer les marionnettes pour les deux spectacles en même temps - même s'ils sortiront à plus d'un an d'intervalle - mais on travaille les principes de manipulation et de jeu en même temps. C'est une vraie nécessité car chaque spectacle va être le point de vue de l'autre. Et comme ce sont de véritables sagas, on retrouvera certains personnages dans les deux spectacles.

Le fait qu'on se soit échangé les rôles permet d'aborder les mêmes problématiques par des points de vue différents, pour « réattaquer » ces histoires à notre manière, pour dire en quoi elles nous touchent, en quoi elles sont des histoires humaines, dramatiquement humaines, universelles comme le sont les contes.

Comment travaillez-vous ?

Autour de nous, il y a toute une équipe : une scénographe / bricoleuse – Dorothee Ruge, un éclairagiste – Gerdi Nehlig, un constructeur – Olivier Benoît. On travaille beaucoup collectivement, que ce soit avec Les Chiffonniers ou avec Les Anges au Plafond. On aime que le découpage, le texte, suscitent des débats, pour que chacun puisse apporter sa parole. Travailler ensemble, c'est souvent mettre sur le tapis les questions qui nous préoccupent et tenter, à nous tous, de résoudre l'énigme...

Comment sont fabriquées les marionnettes ?

Certaines marionnettes ont été construites longtemps à l'avance mais d'autres ne sont que de simples effigies que l'on teste sur le plateau. Elles s'affinent alors, elles se précisent, elles évoluent tout le temps de la création. Pendant *Les nuits polaires*, j'étais « l'œil extérieur ». Après chaque séance de travail, je changeais un détail à la marionnette que j'avais construite. La situation est différente lorsqu'on manipule la marionnette qu'on a fabriquée : on a moins de distance vis-à-vis d'elle, on voit moins ce qui peut être changé.

Quand sentez-vous que ça fonctionne, que vous êtes au plus juste de ce que vous voulez ?

Au début on cherche, on est dans le flou, on avance à

tâtons. Il y a des moments où l'on ne ressent rien, où l'improvisation ne « décolle » pas. Novarina disait que l'on travaille beaucoup « sous la table, c'est-à-dire avec les pieds »...

Et tout à coup, il y a le premier instant où quelque chose marche... C'est le début d'un processus : une petite étincelle part dans l'imaginaire et là, c'est très léger, on retombe assez vite, mais à partir de cette petite étincelle, on se dit qu'on est sur une piste et qu'il faut y aller. Ce sont des instants fugitifs qui sont ressentis au même moment sur le plateau et par le regard extérieur. Le rôle du regard extérieur devient alors central : c'est lui qui relève les perles, impulse les directions, réécrit l'histoire née de ces petits instants fragiles.

Mais il arrive qu'une marionnette ne fonctionne pas. On a beau la faire danser, la faire vivre, essayer de lui faire porter des émotions, il n'y a pas le petit déclencheur. Cela donne ce que l'on appelle les rebuts et c'est triste : les marionnettes qui restent dans le fond du placard, qui ne trouvent pas leur place, qui font des manifs de rebuts dans les caisses pendant que les autres partent en tournée ! Mais parfois, des rebuts, sortent les nouvelles histoires et c'est la malle à envies inachevées qui forme le prochain rebond. Il nous est arrivé de repartir ainsi sur des pistes qu'on avait laissées en suspens et qui ont ressurgi.

Comment fonctionne la compagnie ?

On a beaucoup évolué depuis les débuts. Avec Les Chiffonniers, les premières années ont été très concentrées dans l'atelier. On avait une pratique quotidienne de construction, d'expérimentation. C'est à cette époque qu'a eu lieu la rencontre avec Pierre Ascaride dont le théâtre était à côté de notre atelier. Le partenariat a commencé dans un rapport presque de voisinage. Puis on est rentré dans le théâtre, on a fait des expositions, investi les vitrines, on a joué... Enfin, il y a eu un déclic que je souhaite à toutes les jeunes compagnies : c'est lorsque les spectacles se mettent à tourner.

C'est ce qui a changé notre manière de pratiquer la marionnette. Parce qu'on est beaucoup sur les routes, les créations se font désormais pendant les moments où on s'arrête. On ne peut plus envisager de créations-flueves sur un an et demi, entrecoupées de petites tournées. Dans la réalité, on tourne beaucoup, puis on s'arrête 3 ou 4 mois et on crée. *Le bal des fous*, par exemple, s'est fait dans une énergie très concentrée. En tournée, dans les chambres d'hôtel, on avait beaucoup réfléchi, parlé, fait des croquis... Il y a eu tout un travail préparatoire mais le jour où la construction a commencé, cela s'est fait en six mois intenses, extrêmes.

Pour reprendre la question du fonctionnement de la compagnie et de son évolution, au début on était tous Parisiens, alors qu'à présent, on est dispersé un peu partout en France : à Toulouse, Strasbourg, Nancy, en Bourgogne... et l'administration est à Tours !

Vous êtes structurés en tant que compagnie ?

On a une administratrice pour les deux compagnies, Les Chiffonniers et Les Anges au Plafond. On travaille aussi avec des gens qui s'occupent de la vente et de la communication, qui partent avec nous en tournée.

Evidemment, on ne sait jamais d'une saison à l'autre comment vont s'organiser les tournées. Mais on sent une vraie curiosité pour notre travail. La confiance que les gens nous accordent est inestimable. Elle nous donne des ailes.

La rencontre avec Ascaride est importante en terme de fidélité dans le temps. C'est comme un parcours, un compagnonnage. Mais il y a aussi Catherine Dan, au Théâtre de la Commune, qui suit notre histoire et a œuvré pour la construction de la caravane du *Bal des fous* ou encore l'équipe du TJP de Strasbourg. Voilà des gens qui comptent dans nos aventures parce que, au-delà des rencontres professionnelles, ce sont aussi des rencontres humaines.

> La marionnette pour adultes : quels enjeux artistiques ?

La marionnette pour adultes reste un genre marginal, cantonné dans les banlieues du théâtre. Il n'est donc pas étonnant que le festival Mar.t.o. soit né dans les caves du Théâtre 71 de Malakoff, avant d'essaimer vers cinq autres scènes du 92 (Hauts-de-Seine). Ici comme ailleurs, ce sont des choses insignifiantes que manipulent les marionnettistes thaumaturges : bouts de bois, valises, sacs de son, rognures... Avec trois fois rien, ils raclent la chair jusqu'à l'os, précipitent en deux temps trois mouvements des concentrés de vie.

(Mathieu Braunstein / Télérama 1^{er} novembre 2006)

Ouvrez aux Gremlins !

Il y a deux ans, Thémaa¹ rendait compte d'une étude faite sur la marionnette dite « pour adultes » (autant prévenir tout de suite : aucune connotation érotique dans ce terme – disons plutôt : la marionnette qui intéresse aussi le spectateur adulte) au niveau national. Voilà ce qu'il ressortait de cet état des lieux :

De tous temps, la marionnette s'est adressée à un public adulte. Dans la première moitié du vingtième siècle et jusqu'à l'après-guerre (Yves Joly, Lafaille, Dougnac...), la marionnette adulte a partie liée avec les cabarets ; à part quelques exceptions notables, la disparition des cabarets oblige la marionnette à se tourner vers le jeune public ; question de choix, mais aussi de survie. Certains, pourtant, se refusent à lâcher le public adulte (Hubert Jappelle, Philippe Genty, François Lazaro...). Aujourd'hui, beaucoup de compagnies de marionnettes « panachent » leur catalogue entre des spectacles adressés au jeune public et des spectacles pour adultes – pour lesquels ils savent prendre un risque plus important en terme de production.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les spectacles de marionnettes pour adultes se jouent et tournent davantage que les spectacles de théâtre d'acteurs (en moyenne 25 représentations par création) – beaucoup moins cependant que les spectacles de marionnettes pour jeune public ; au sein de la plupart des institutions culturelles, la programmation de ces spectacles « hors cases » ne rencontre pas toujours l'interlocuteur ad hoc ; ce qui fait que la marionnette « pour adultes » tourne en grande partie en festival, et pas encore assez sur des programmations régulières en saison.

Il faut noter l'apport important des compagnies de théâtre d'objet (Vélo Théâtre, Nada Théâtre, Théâtre de Cuisine...) qui ont permis au public, aux tutelles, aux programmeurs, d'approcher la marionnette *mine de rien*, « par la bande » ; autre cause, mêmes effets : les promotions sortantes de l'École nationale de Charleville-Mézières ont tiré vers le haut la qualité de manipulation et d'interprétation des acteurs-marionnettistes ; les auteurs dramatiques, enfin, ne furent et ne sont pas en reste, trouvant dans la figure marionnettique un appel d'air bénéfique pour leur écriture ; la vivacité et le renouveau des écritures théâtrales contemporaines doit beaucoup à cette chose étrange, mi-objet mi-sujet, mi-corps mi-signe, qu'est la marionnette.

Peu à peu, la presse se fait l'écho des spectacles de marionnettes pour adultes, leur ouvre ses colonnes, ce qui donne aux compagnies de marionnettes auprès du public et des programmeurs une visibilité et une légitimité qui sont de bon augure.

On le voit, il y a donc un cercle vertueux dans lequel *la marionnette pour adultes* est peut-être en train de rentrer : médiatisation des festivals, intérêt des artistes du théâtre, de la danse, des arts du cirque et de la rue ou des arts plastiques² pour la marionnette et recherche de transversalités fécondes, curiosité du public et des programmeurs... Tout espoir n'est pas interdit³ !

Des peurs subsistent (pour Roland Shön, « *une peur fondamentale (...)* qui fait dire que ce n'est pas intéressant, que c'est pour les enfants... »⁴) : peur de cet objet qui brouille les cartes, qui foment une révolution permanente, qui n'est jamais là où on l'attend et nous empêche, nous aussi, de penser et d'être dans des cases. Peur ontologique et politique tout à la fois...

On se souvient du film *Gremlins*, dans lequel de gentilles peluches devenaient de dangereux monstres incontrôlables. Dans le fond, ça nous arrangerait bien que la marionnette reste une gentille peluche qui se contente d'émouvoir et de faire rire nos chères têtes blondes. Mais cessons de rêver : comme dans le film, la marionnette finit toujours par sortir de ses gonds et on ne sait pas ce qu'elle nous réserve, ni à quel degré de tragique, de révolte, d'horreur, de mauvais goût, d'absurde, d'hilarité, de force de conviction... elle est capable de nous empêcher de penser en rond, capable de nous obliger à nous réinventer et à réinventer le monde...

Il nous faut continuer à « enfoncer le clou » : merci à MAR.T.O. d'y aider. Un jour peut-être, faisons-en le vœu, on aura ouvert grande la porte de nos saisons théâtrales à ces *Gremlins* de tout poil, et on ne se posera plus la question de « la marionnette pour adultes », tant cela paraîtra naturel et évident. On croise les doigts !

> Pour THEMAA, Laurent Contamin

1. Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés.

2. Messenger, Boltanski...

3. La création d'un lieu uniquement dédié à la marionnette, à Paris, serait un signe fort qui catalyserait fortement cette dynamique de « déghettoisation » de la marionnette.

4. Cité par Mathieu Braunstein, in *Le Bûcher des Marionnettes*.

BRÈVES

Le Tas de sable :

création d'un centre de développement des Arts de la Marionnette en Picardie

Le Tas de Sable est le projet d'implantation d'un lieu consacré aux arts de la marionnette et autres arts en Picardie. A l'initiative de la compagnie *Ches Panses Vertes* et de l'association *Marionnettes en Chemins*, *Le Tas de Sable* réunira des activités de production, de transmission et de programmation à vocation régionale et européenne.

CONTACT :
letasdesable@orange.fr

Financement :

jusqu'à 15 % de l'argent public perçu par les institutions culturelles est reversé aux banques. En raison des retards de paiement par l'Etat, les subventions servent à régler des agios.

« Au Théâtre de la Marionnette à Paris, 80 % à 90 % du budget artistique est dépensé pendant le premier semestre. Organisateur de deux festivals au printemps, la structure, cofinancée par la Ville et la DRAC, y concentre l'essentiel des frais. Et des ennuis. « *Chaque année, c'est de la gymnastique*, explique Valérie Terasson, l'administratrice. *Nous faisons en sorte de payer les compagnies et l'équipe permanente. Mais c'est au prix de dettes énormes chez nos fournisseurs – imprimeur, routeur, graphiste, loyer. Fin mars, nous sommes à découvert et j'appelle la banque pour chaque engagement de dépense. Et cela dure jusqu'à ce que tombe la subvention de la Ville de Paris, généralement en juin. Cette année, ce sera juillet, à cause des élections.* »

Pendant cette période, les agios et autres frais financiers s'accumulent. Au Théâtre de la Marionnette, ils ont représenté entre 2004 et 2006, 8 000 euros chaque année. »

Lu dans « Le Monde » du vendredi 6 avril 2007.

Le Temps des Arts de la Rue

27 octobre :

25 heures pour les Arts de la Rue

Artistes, compagnies et structures se mobilisent, depuis le mois de mai, pour la préparation de la journée du 27 octobre sur le territoire, en prenant appui sur les CNAR, les réseaux régionaux ou interrégionaux, les fédérations régionales...

Cette journée (soit 25 heures en raison du passage de l'heure d'été à l'heure d'hiver) a pour objectif de rendre visible la présence et la diversité des artistes de rue, là où ils se trouvent.

A ce jour, des propositions émergent de plusieurs régions.

Ces projets, portés par de nombreuses équipes rassemblées de manière informelle, se dégagent des visions différentes de cette journée particulière qui représentera les multiples façons d'écrire pour l'espace public.

HorsLesMurs entamera l'élaboration d'un numéro de *Stradda* sur le Temps des Arts de la Rue (à paraître en octobre).

Musée Théâtre Guignol

En décembre 2007, ouverture à Brindas (commune située à une quinzaine de kilomètres de Lyon), du Musée Théâtre Guignol. En 2005, Jean-Guy Mourguet avait fait don à la Communauté de Communes des Vallons du Lyonnais (CCVL) de sa collection familiale de marionnettes du théâtre de Guignol. La CCVL est maître d'ouvrage de cet équipement qui comprendra un musée dédié à la collection et une salle de spectacles qui accueillera des compagnies de marionnettes.

CONTACT :
Aude Poinot
Communauté de Communes des Vallons du Lyonnais
20 chemin du Stade, 69670 VAUGNERAY
Tél. : 04 78 57 83 88 - Fax : 04 78 57 83 81

La marionnette pour adultes : quels enjeux artistiques ?

> 1^{er} décembre 2007

Festival MAR.T.O. - Théâtre 71, Malakoff.

ANTONY, BAGNEUX, CLAMART,
FONTENAY-AUX-ROSES, MALAKOFF, VANVES

Ouverture : Daniel Girard (Président des Saisons de la Marionnette)
et Jacques Nichet (Président d'honneur des Saisons de la Marionnette)

Intervenants : 3 auteurs, 3 artistes, 3 programmeurs

Auteurs :
• Philippe Myniana
• Daniel Lemahieu
• Perrine Griselin

Artistes :

- François Lazaro (Clastic Théâtre)
- Ezéchiél Garcia-Romeu
- Emilie Flacher (Cie Arnica)

Programmateurs :

- Pierre Ascaride (Théâtre 71, Malakoff)
- Wilfrid Charles (Scène conventionnée marionnette, Bourg-en-Bresse)
- Annette Dabs (Festival Allemand / Fidena, Bochum)

Modérateur :

- Mathieu Braunstein (Télérama)

Grand Témoin :

- Bruno Tackels

> Regard sur

la structuration de la marionnette en France

4^{ème} volet

Vers un théâtre de la marionnette à Paris

Pour justifier la nécessité de créer un théâtre de marionnettes à Paris, le CNM (Centre National de la Marionnette) initie au début des années 80 un temps fort intitulé « Les Semaines de la Marionnette », parallèlement à la « Biennale de Cergy ». Il entend ainsi démontrer d'une part l'existence d'un public pour la marionnette dans la capitale et d'autre part la diversité et la qualité des spectacles des compagnies françaises. La Ville de Paris apporte son concours pour financer l'organisation d'un festival annuel.

Le désir de disposer d'un lieu permanent est ancien et récurrent. Daniel Brazillier, dans le 1^{er} numéro du Bulletin d'UNIMA-France, en janvier 1962, titra ainsi son article : « *Vers un théâtre de la marionnette à Paris* ». Lors du troisième congrès du Syndicat National, en avril 1964, les participants manifestent leur désir de voir « *la création de théâtres consacrés aux spectacles de marionnettes et d'animation, tant à Paris qu'en province* ». L'année suivante, Guy Brajot, alors directeur du Théâtre, suggère, lors des travaux pour le V^{ème} plan, de créer dans la Maison des Spectacles à Paris « *une salle de représentation plus spécialement destinée aux spectacles de marionnettes* ». Les caractéristiques de la salle étaient loin de correspondre aux exigences de la profession.

Lors de sa fondation en 1970, le CNM revendique la création d'un théâtre dans la filiation du premier rapport qui affirmait : « *Nous en venons à demander l'ouverture à Paris d'une salle spécialisée* ». Pour le CNM, le désir de théâtre n'est pas un vœu pieux puisque, dès 1978, il inscrit dans son budget une rubrique intitulée « *Création Théâtre Paris* ».

En 1982, lors de la commission paritaire, le Ministère n'oppose « *aucune objection sur le principe* ». En 1987, la Direction du Théâtre et des Spectacles missionne de nouveau Paul-Louis Mignon pour préparer un rapport sur le sujet. Il défend la revendication de la profession en affirmant que « *Paris est l'une des rares capitales sans théâtre de marionnettes* ». A l'issue du rapport, le CNM présente un projet artistique axé autour de six missions :

- Priorité à la création : nomination d'un directeur artistique chargé d'une production par an, de conclure des co-productions et d'accueillir des compagnies,
- Politique d'accueil du festival les « Semaines de la Marionnette à Paris »,
- Carrefour des compagnies, des régions, de leurs partenaires, autour d'un lieu d'information et de débats,
- Instrument de promotion pour faire connaître les compagnies au niveau national,
- Lieu de rencontres et d'échanges,
- Relais artistique avec d'autres théâtres parisiens et des régions.

Afin de préfigurer un théâtre permanent en démontrant l'existence d'un public et d'une programmation suffisants, le CNM, dont le projet est dans les cartons depuis 1976, crée en 1981 le festival « Les Semaines de la Marionnette à Paris ».

Lors de l'édition de 1983, le taux de remplissage est de 94 % pour 60 représentations, dont 10 pour enfants, soit un total de 9 300 spectateurs. La manifestation bénéficie du soutien des ministères de la Culture (directions théâtre, développement culturel, relations internationales), de l'Education, de Jeunesse & Sports et de la Ville de Paris. Cette même année, le CNM adopte la décision que les *Semaines* prennent leur autonomie. La direction artistique, technique et administrative est placée sous la responsabilité d'une équipe permanente.

En 1985 un conflit éclate entre Alain Recoing, pour le CNM, et Françoise Letellier pour les *Semaines*. La rupture résulte de l'important déficit du CNM. Afin de revenir à une situation comptable saine, il est décidé d'annuler l'édition 1986 des *Semaines*. Le Ministère exige la séparation juridique en deux associations distinctes, toutefois un représentant de chaque association siègera au conseil d'administration de l'autre. Le rapport Mignon de 1987 minore l'affaire en affirmant que « *la création par le CNM des Semaines de la Marionnette à Paris avec l'aide de la Ville de Paris et de l'Etat a mis en place un*

événement marquant dans l'activité culturelle de la capitale. Leur réussite a même amené à leur donner une autonomie de gestion ».

En 1989, Françoise Letellier cède sa place à Lucile Bodson, arrivée dans l'équipe des *Semaines* l'année précédente. Le 6 juin, Jack Lang, ministre de la Culture, annonce dans une conférence de presse l'inscription du Théâtre National de la Marionnette pour 1991. Cette annonce résulte certainement du fait qu'Antoine Vitez, proche de la famille Lang et du milieu de la marionnette, défendait publiquement le principe d'un théâtre. Il avait déclaré à Paul Fournel dans le *Bordas consacré à la marionnette* : « *Il faut que les marionnettistes parviennent à obtenir des théâtres fixes qui leur font terriblement défaut* ». En 1992, l'association du Théâtre de la Marionnette à Paris se substitue à celle des *Semaines*, en raison des nouvelles missions qui lui sont confiées. Le montant de la subvention est accru pour établir une programmation annuelle de spectacles.

A défaut de lieu propre, le TMP doit rechercher des salles pour accueillir sa saison. Le premier spectacle programmé par le TMP est la compagnie du Théâtre sans Toit. Les missions du TMP sont :

- Assurer la gestion matérielle et financière du TMP dans l'accomplissement des missions de service public confiées par l'Etat et la Ville de Paris,
- Programmer une saison annuelle d'accueil et de production de théâtre de marionnettes, d'images et de formes animées, et un festival biennal,
- Affirmer aussi à Paris la présence de l'art de la marionnette et des formes animées au plus haut niveau artistique,
- Organiser la confrontation de ces formes artistiques en privilégiant la création contemporaine du spectacle vivant,
- Affirmer une vocation régionale (Paris et Ile-de-France) et nationale (soutien à la création française) et assurer une ouverture internationale.

Les moyens d'action du TMP sont : la programmation de spectacles, l'installation d'expositions, l'organisation de stages et de conférences, la projection de films, de vidéos... Le TMP n'a pas une vocation de nomadisme, mais dans le bras de fer entre Lang et Chirac, alors Maire de Paris, le premier, faute d'argent, a abandonné le projet au second. Toutefois, de nombreux projets d'implantation ont vu le jour.

Ainsi, dès 1986, soit trois ans avant la conférence de presse de Lang, la ZAC Bercy avait la possibilité d'inclure un théâtre de marionnettes, mais un problème de voisinage avec des habitations, puis d'attribution des 850 m² de terrain à un autre projet, ont mis un terme à ce premier espoir. Alain Recoing avait déjà sous le coude un projet de Maison de la marionnette auquel il suffisait d'adjoindre une salle de spectacles. En 1989, l'Etablissement Public d'Aménagement de la Défense est prêt à accueillir un théâtre de marionnettes mais un désaccord entre le Directeur du Théâtre et des Spectacles et les responsables de l'EPAD fait capoter le projet. En 1991, le Théâtre de la Plaine se libère mais le ministère de la Culture oublie qu'il ne relève pas de la Ville de Paris, mais du ministère de la Jeunesse et des Sports qui l'avait déjà accordé à une compagnie d'acteurs. En 1993, l'Etablissement Public du Grand Louvre mène une étude sur l'aménagement du jardin des Tuileries - lieu historique de la marionnette à Paris depuis 1961. La concession du théâtre de Guignol, accordée jusqu'alors par le ministère de la Culture à Jean Léopold, n'est pas renouvelée et le castelet rasé. Un chapiteau est installé

pour le TMP dans l'attente de la construction d'un théâtre en dur qui ne verra jamais le jour. En 2006, il fut évoqué un projet, laissé sans suite, sur l'îlot Seguin.

THEMAA

En 1993, le ministère de la Culture, qui a pour objectif de réduire les subventions accordées aux associations, demande le rapprochement du CNM et d'UNIMA-France, afin de fonder une unique association. Les deux associations se dissolvent et leurs membres peuvent adhérer à THEMAA, Association Nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés, Centre français d'UNIMA. Les premières années, THEMAA va conserver le montant cumulé des deux associations. Cette fusion ne fait pas d'elle la seule association marionnettique, mais la seule à vocation nationale. Elle a pour objet de rassembler derrière elle le plus grand nombre de personnes intéressées par les Arts de la marionnette et plus particulièrement les compagnies professionnelles pour lesquelles elle a édité la revue « Mu », puis le journal « Manip », publie les « Carnets de la marionnette », organise annuellement les Rencontres Nationales, participe à des débats...

Depuis les années cinquante, les associations successives ont cherché à défendre ou à promouvoir un aspect, une dimension des Arts de la marionnette car aucune d'elles n'est en mesure de défendre tous les intérêts, parfois contradictoires, de la profession. Les associations se sont scindées, spécialisées, regroupées.

Nous pouvons ainsi distinguer deux grandes filiations dans l'organisation de nos structures :

- La première est unimiste : UNIMA international (1929/1957), UNIMA-FRANCE (1961), Marionnette et Thérapie (1975), IIM (1981), ENSAM (1987).
- La seconde est professionnelle : SYNDICAT (1956), CNM (1970), SEMAINES (1986), TMP (1992).

THEMAA est l'héritière de ces deux filiations.

Régulièrement le ministère de la Culture sollicite le rapprochement, sans accorder les moyens financiers supplémentaires pour mener des actions communes satisfaisantes : Commission paritaire du CNM en 1982, fusion UNIMA-CNM en 1993. En 2005, le cabinet du ministre de la Culture a demandé aux trois organisations que sont THEMAA, l'IIM et le TMP de proposer un projet commun pour définir une politique en faveur des Arts de la marionnette. Ce document est le Manifeste.

Ce petit parcours historique permet de souligner qu'au cours de ces cinquante dernières années, les avancées que la profession a connues résultent du soutien et de la mobilisation des membres. Malgré la précarisation des conditions d'existence des compagnies et des bénéficiaires du régime des intermittents du spectacle, il faut inlassablement reprendre le bâton de pèlerin pour intervenir auprès des pouvoirs publics afin de défendre notre forme d'expression. THEMAA s'y attelle depuis deux années en proposant un projet mobilisateur pour l'ensemble de la profession « les Saisons de la marionnette ».

> Jean-Louis Lanhers,
secrétaire général de THEMAA

En préparation des prochaines Rencontres Nationales de THEMMAA autour de la musique contemporaine :

« Instrumentistes »

Par la présence du Théâtre Sans Toit, par la constance d'une programmation orientée vers le théâtre de marionnettes, par la périodicité de ses « levers de rideaux », la ville d'Argenteuil participe des formes les plus actuelles du théâtre de marionnettes. En préfiguration aux Rencontres Nationales de THEMMAA, en symbiose avec le milieu musical qui caractérise très fortement la Ville et le Département du Val d'Oise, Argenteuil ouvre sa Cave Dîmière, haut lieu du Jazz, à un premier colloque en décembre 2007 : « Entre l'instrument musical et l'instrument théâtral, place à une nouvelle écriture scénique. »

Du 10 au 14 décembre 2007 :

« Passez une semaine en Compagnie... » à Argenteuil (Val d'Oise). (Voir programmation dans l'Agenda)

Mardi 11 décembre, colloque interprofessionnel : « Entre l'instrument musical et l'instrument théâtral : place à une nouvelle écriture scénique ».

La découverte de la musique contemporaine a caractérisé la résidence du Théâtre Sans Toit, notamment par les relations privilégiées que l'École Nationale de Musique et de Danse a entretenues avec la compagnie pendant ces années.

Aujourd'hui, la forme, le poids, les voix des instruments comme la tenue et la mobilité des musiciens, entrent dans le jeu de la scène à l'égal des marionnettes et de leurs manipulateurs-acteurs.

Deux partitions sont en jeu, côte à côte : la musique et son interprétation d'une part ; le théâtre et son interprétation d'autre part. L'accord des deux se réalise-t-il différemment avec l'instrument théâtral qu'est la marionnette ?

Une écriture musicale serait-elle plus appropriée à la marionnette qu'une écriture théâtrale ou littéraire ?

Quelles relations les deux arts entretiennent-ils avec l'improvisation ?

CONTACT :

• Veronika Door, Tél. : 01 47 85 23 72, E-mail : pierreblaise@ifrance.com

DIFFUSION :

• Françoise Rossignol, Tél. : 01 43 08 36 90 / 06 60 85 96 68, E-mail : rossignol.f@free.fr
• www.theatresanstoit.fr

Si la résidence du Théâtre Sans Toit dans la ville d'Argenteuil a eu un sens, ç'aura été celui de cette relation alternée entre les musiciens et les comédiens, cette « écoute ». Les récentes mises en scène de la Compagnie font appel à l'attrait d'une expression parallèle, distincte : la musique d'un côté et le théâtre de l'autre. L'une n'est pas le commentaire de l'autre, encore moins son illustration, et réciproquement : musique et théâtre agissent avec leurs propres moyens sur la thématique du jeu. Exigeants, ils demandent un surcroît d'attention au spectateur : une attention musicale doublée d'une attention théâtrale. Mais se soumettre volontiers à d'autres conventions, n'est-ce pas jouir de la nature même du spectacle vivant ? Afin de marquer symboliquement cette période de travail, le Théâtre Sans Toit organise une journée ouverte aux musiciens, aux marionnettistes et aux professionnels du spectacle. La qualité d'instrumentiste semble l'analogie la plus porteuse entre le musicien et le marionnettiste. Dans le contexte de cette rencontre à la Cave Dîmière, il nous paraît important de l'évoquer d'abord, puis d'orienter les échanges, plus spécifiquement, vers la transcription écrite, les signes et les œuvres. Pour cela, des artistes dont les recherches sont significatives sont invités à spéculer sur ces questions. De plus, la présence amicale des intermédiaires qui accompagnent le Théâtre Sans Toit sera l'occasion d'improviser, d'intermèdes et de concertos minuscules avec leurs instruments favoris : marionnettes, percussions, contrebasse... Cette journée, le mardi 11 décembre, fait également partie d'une semaine de représentations où l'on pourra assister à la reprise de trois des spectacles du Théâtre Sans Toit créés à Argenteuil : *Castelets de fortune*, *D'entrée de jeu* et *Cailloux*. A l'un ou l'autre de ces moments, nous serions heureux de vous accueillir.

> Pierre Blaise

BRÈVES

Théâtre/public 185

Publication d'un article de Jean-Luc Matteoli :

Leçons de théâtre : montrer la trame, retourner les coutures, coudre de fil blanc à propos de 3 spectacles de marionnettes vus lors de l'édition 2007 des Giboulées de Strasbourg :

- *Sleeping Beauty* (compagnie Aksélère)
- *Barbe Bleue* (compagnie Paperplays)
- ... *A la bougie* (compagnie Garin Trousseau)

Résidences

à l'Espace Périphérique (Paris)

Les résidences peuvent prendre des formes variées dans leur durée et leur nature afin de s'adapter au mieux aux objectifs de travail des compagnies.

Aucune obligation de production et de présentation n'est imposée. Seuls les artistes décident de faire une présentation de leur travail et choisissent le moment et la forme qu'elle prendra.

Le lieu n'est pas destiné à recevoir du public en nombre.

Les compagnies de marionnettes suivantes sont accueillies en résidence au cours du second semestre 2007 :

- Cécile Briand : *Tomber des nues* (manipulation de corps et d'objets)
- Compagnie Co-Incidence : *Fidel ou la nécessité du divertissement* (théâtre et marionnette)
- Compagnie Motus : *Sale clown !* (marionnette, théâtre)
- Ches Panses Vertes : *Léon, Li, Louis* (marionnette, théâtre)
- Clastic Théâtre - Aurélie Ivan : *La chair de l'homme* (installation, parcours, marionnette)
- Compagnie Stratégie du Poisson : *Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta* (théâtre et marionnette)
- Anima théâtre : *L'extraordinaire désastre de Mr H.* (marionnette)

CONTACT :

Myriam Hamet, Espace Périphérique
211, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris
Tél. : 01 40 03 72 83 - Fax : 01 40 03 72 84
E-mail : espaceperipherique@villette.com

La musique, texte théâtral

J'ai un problème : quand il y a de la musique dans l'air, quelle qu'elle soit et quel qu'en soit le volume sonore, je l'écoute. Je n'ai pas dit : « je l'entends », mais bien : « je l'écoute ». A la radio, au cinéma, au théâtre bien sûr, mais aussi au supermarché, dans les cafés, les restaurants, pendant un temps aussi - vous rappelez-vous ? - dans le métro, dans les aéroports, les parkings, dans les salles d'attente des docteurs, parfois même dans leur cabinet, sans parler des répondeurs téléphoniques, des messages d'attente interminables avec leurs Printemps-de-Vivaldi ou Petite-Musique-de-Nuit-de-Mozart en boucle, coupés au milieu d'une mesure et reprenant au début inlassablement, irrévocablement, jusqu'au dégoût inéluctable... Souvent, elle m'empêche de réfléchir : au restaurant, par exemple, l'omniprésence musicale m'oblige à un effort supplémentaire de concentration pour suivre la conversation. Dans les magasins, sa fonction est claire : envahir le cerveau d'informations musicales pour le rendre disponible (tiens, ça me rappelle quelque chose, ou quelqu'un...) à tout ce qu'il n'était pas venu chercher là ! Erik Satie avait inventé un concept prémonitoire : celui de la Musique d'Ameublement. A l'époque il s'agissait d'une boutade un peu provocatrice : plusieurs musiciens placés à différents endroits d'une même pièce jouaient des

musiques sans aucun rapport les unes avec les autres - il s'agissait d'une musique donnée, selon les dires de Satie, « pour qu'on ne l'écoute pas ». Nous sommes aujourd'hui dans une démarche inversée, et la joyeuse provocation a cédé la place à un cynisme glacial : toutes les musiques sont potentiellement des musiques d'ameublement. Non, pas toutes, bien sûr ! Mais celles qui ne le sont pas n'ont de toute façon pas droit au chapitre : musiques contemporaines, élitistes et incompréhensibles ou œuvres du répertoire autres que les deux ou trois symphonies de Mozart, Beethoven ou Vivaldi que tout le monde connaît. Pour exagérer un peu, il y aurait donc deux sortes de musiques : celles qu'on n'écoute pas et celles qu'on n'entend jamais.

Il me semble que, de la même façon qu'un acteur ou un musicien se met au service du texte (littéraire ou musical) qu'il interprète, un metteur en scène, s'il fait le choix d'intégrer une musique du répertoire, doit se mettre au service de la musique qu'il a choisie, même si elle n'est pas au centre de son propos - que ce soit du rock, de la chanson ou de la musique dite savante (et non une musique de scène qui, elle, est écrite pour le spectacle). A défaut, la musique sur scène reprend sa place de « musique d'ameublement » : elle devient décorative, sert à

donner du rythme là où il en manque, comble un vide, enjolive un noir. On peut dans ce cas tout se permettre : interrompre une chanson au milieu d'une phrase parce qu'on n'a pas besoin de plus, « shunter » un morceau sans se soucier de musicalité pour permettre à l'acteur de dire son texte... Le rapport à la musique est alors purement utilitaire ; on n'écoute pas la musique : elle n'est là que pour nous distraire de ce que nous ne devons pas voir.

Comme un texte littéraire, un texte musical, pour peu qu'on lui fasse confiance, a toujours beaucoup à proposer, beaucoup plus qu'on ne pense...

Les différents rendez-vous que nous proposerons pour préparer les Rencontres Nationales de la Marionnette en 2010 seront ainsi l'occasion d'aborder et de développer ces questions (et d'autres - multiples !) autour du rapport à la musique dans les arts scéniques et notamment les arts de la marionnette, et de favoriser des rencontres entre musiciens, compositeurs et marionnettistes. Par ailleurs, une page Internet sera mise en place dès la rentrée sur le site de THEMMAA, sur laquelle je donnerai quelques pistes à explorer : concerts, disques à écouter, ouvrages, films, etc...

> Anne Bitran

> André Blin (6 février 1912 - 30 juin 2007)

**Plus de 60 ans après
Un théâtre, une passion
Travailler jusqu'à la fin
Une vie...**

La compagnie André Blin

« Cinquante ans de marionnettes, un théâtre né de la volonté unique de son créateur, André Blin, puis d'une famille. Volonté mais surtout passion et ténacité dans l'accomplissement d'une destinée théâtrale. Les éléments de cette famille possédant un potentiel artistique ont permis une évolution constante de la création amenant chaque fois la démonstration d'une recherche ou d'un coup de cœur !

La technique traditionnelle en castelet de marionnettes à fils étant devenue pour ainsi dire inexistante, il y a une cinquantaine d'années, il a fallu « ré-inventer » en fonction des possibilités du moment.

Une très forte connaissance théâtrale a permis d'orienter le travail des marionnettistes en direction d'un public d'enfants mais non enfantin, le choix des thèmes impliquant un accord entre la représentation visuelle et un apport musical important. C'est ainsi qu'un répertoire fort divers s'est accumulé au fil des années, allant de l'adaptation de textes littéraires aux contes traditionnels, sans oublier l'évocation de partitions musicales. »

➤ **Les Théâtres de Marionnettes en France**
Publication C.N.M. (1985)

Quelques témoignages ...

« A l'issue de la première guerre mondiale, un petit garçon court les allées du cimetière de Bagneux, dans la banlieue parisienne. Des couronnes mortuaires défraîchies, il arrache les angelots de porcelaine et leur brise les ailes. Aux moignons, il attache des ficelles. Et fait danser les anges mutilés dans un carton à chapeaux devant ses petites voisines émerveillées. A sept ans, André Blin fonde ainsi le « premier théâtre en rond » de France.

Sa mère l'entraîne fréquemment aux représentations de l'Opéra Comique ou de l'Odéon. « En culottes courtes, j'allais déjà à l'Opéra », raconte cet homme pour qui la première et unique passion est le théâtre. Il veut alors tout faire : jouer, écrire, décorer, éclairer, bref, « régiférer »...

Jugeant peu pratique d'installer un castelet sur la table à manger familiale, il va jusqu'à percer le mur de sa chambre et construire son castelet avec les bois du lit de sa mère. Pour vivre, il devient commis d'agent de change à la Bourse de Paris et il y rencontre deux frères, René et Marcel Quinton, qui l'aident à construire un castelet démontable. Le trio amateur occupe alors ses temps libres par l'animation de kermesses et de fêtes de charité. En 1934, André Blin fonde sa troupe. »

➤ **Luc Adrian**
(*Famille Chrétienne* n° 364 - 3 janvier 1985)

« A peu près à la même époque naissait la Compagnie Blin, qui s'appelait, à sa création en 1934 : Les P'tits Bonshommes d'André Blin. Leur animateur, dynamique et passionné, y entraîna sa mère et sa femme, puis son fils, dès que celui-ci fut en âge de manipuler. Depuis 1977, c'est ce fils, Frédéric Blin, qui dirige le théâtre, au rythme d'une création par an, avec tout ce que cela comporte de recherches, de fabrication, de mise en scène, de répétitions, sans pour autant ralentir le rythme des représentations : cela mérite un coup de chapeau. En l'honneur de ces soixante années au service de la marionnette, la Bibliothèque municipale de Montrouge (ville où est né André Blin et où la famille Blin exerce ses talents) mettait à la disposition de la compagnie un vaste local qui lui permettait de faire une rétrospective de son activité, en exposant au public les poupées dans leur décor. Cette exposition a permis de révéler au public le travail et la qualité de l'entreprise. »

➤ **Claudie Marescot**
(*Marionnettes & Compagnies - édition Le Temps Apprivoisé*)

« En me rendant à Montrouge, j'ai connu le marionnettiste André Blin dont le théâtre était installé dans la mairie même. Il m'invita, le premier, à monter dans son castelet et à manipuler ses marionnettes. Une générosité qui m'a servi d'exemple. (...) A propos de ces artistes français, je voudrais faire un ajout : l'autre jour, je me suis retrouvé, pour la première fois depuis 1950, devant la Mairie de Montrouge, apercevant une affiche de spectacle de marionnettes. Dans l'entrée, un jeune homme qui vend les billets. Je lui demande si, par chance, il aurait jamais entendu parler d'un marionnettiste des années cinquante nommé André Blin. Il répond : « Je suis son fils. Un instant, s'il vous plaît ». Puis, Monsieur André Blin en personne est là, au même endroit, avec la même gentillesse, prétendant même me reconnaître. Comme cela peut être court, un demi-siècle ! »

➤ **Michael Meschke**
(*Le théâtre au bout des doigts*)

Pour André Blin

« Récemment, aux Rencontres internationales des Ecoles, j'évoquais notre vicedoyen André Blin. Rentrant de Charleville j'apprends qu'il vient de nous quitter, à l'âge de 95 ans. Je l'avais connu chez Gaston Baty où, semble-t-il, je lui succédais. André Blin avait repris sa liberté pour tracer son propre chemin. Il fut le premier, à ma connaissance, pour la région parisienne, à savoir investir une salle régulièrement consacrée aux spectacles de marionnettes, programmations qui, au cours de 70 ans, ont largement témoigné du répertoire considérable qu'il a créé.

Il m'y avait généreusement accueilli en mai 1968 avec mon spectacle *L'Enfant d'Eléphant* de Rudyard Kipling qui était une belle métaphore de l'époque.

Tout au long de ces soixante dernières années, nous nous sommes côtoyés dans les manifestations et les réunions professionnelles. André Blin y affichait une forte personnalité et



beaucoup de fermeté dans ses convictions.

Je l'ai vu pour la dernière fois à l'inauguration de l'exposition fêtant les soixante-dix ans de sa compagnie. La dernière image que j'ai de lui est celle d'un homme de 92 ans, montant comme un jeune homme le rude escalier d'honneur de la Mairie, démontrant une étonnante vitalité, confortant ainsi l'opinion de Gaston Baty qui lui reconnaissait, non seulement une vocation, mais aussi une âme de marionnettiste.

Il a su, en s'appuyant sur son fils Frédéric, pérenniser son œuvre qui doit beaucoup aussi à sa femme dont il a toujours tenu à souligner l'étroite collaboration, et dont nous avons à garder la mémoire. Le patrimoine très important que son parcours a généré fait partie de notre héritage. »

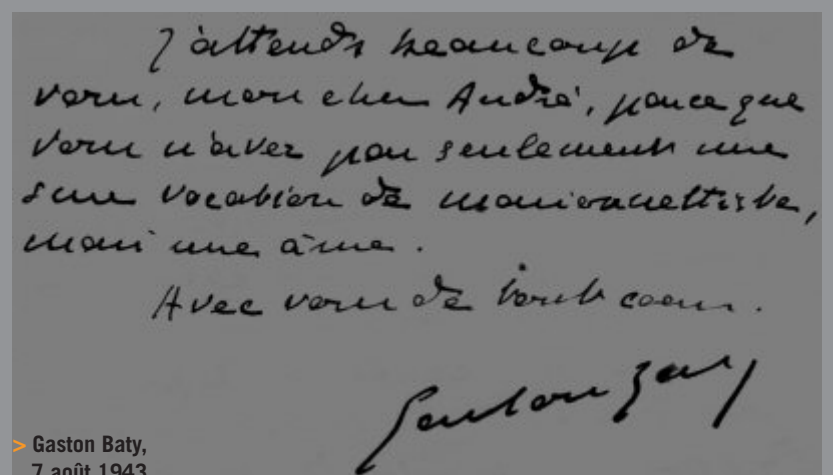
➤ **Alain Recoing, 31 août 2007**

En 1965, lui-même écrivait :

« Voilà trente ans cette année que nous avons donné notre première représentation en public. Que de chemin parcouru depuis cette époque et cependant, il me semble que nous n'aurons pas assez de notre vie pour réaliser tout ce qui nous fe-

rait plaisir. Mais à mes débuts, que de temps perdu à chercher une technique, à tout inventer, à tout créer, sans aide, sans conseils de personne. La marionnette à fils, pour nous, est un simple personnage qui fait partie d'un tout, et ce tout, c'est le théâtre avec ce qu'il comporte d'illusion. Après avoir présenté des programmes de variétés au music-hall et au cabaret, nous nous sommes définitivement tournés vers les enfants en leur jouant des contes, des féeries, des pièces à grand spectacle. En abordant ce genre, nous n'avons pas cherché la facilité. Mais quand nous installons nos tréteaux dans une salle, « notre » public sait ce qu'il attend de nous : texte, musique, richesse des costumes et des décors, beauté de la lumière. Il est bon et naturel de styliser les formes et les couleurs, mais il est néfaste pour un professionnel de la marionnette de présenter aux enfants ce que ces derniers sont capables de réaliser eux-mêmes. Trop de simplicité nuit. Nous nous sommes donné pour mission de former le goût des enfants en essayant de les habituer à entendre de la belle musique, musique inséparable de chacun de nos spectacles. »

➤ **André Blin**
(*Revue de Unima-France* N°13 - janvier 1965)



➤ **Gaston Baty,**
7 août 1943

> Carnet de voyage au Chili... (1)

Novembre 2006 - juin 2007 : 8 mois pour développer un projet personnel de recherches autour des arts de la marionnette au Chili : « MARIONNETITERE ».

Marionnettere, un projet...

4 novembre 2006, départ pour Santiago du Chili.
L'idée : rapporter à mon retour en France divers documents marionnettiques à partager avec ceux qui le souhaitent. Dans mon sac à dos, des informations autour de la marionnette en Europe, afin de favoriser et créer des échanges sur place : « *Si je m'intéresse aux arts de la marionnette au Chili, les Chiliens s'intéresseront sans doute à ce qui se fait dans notre pays...* », pensais-je.
Dans ma valise, mon appareil Reflex et Alexandre Rabozzi, responsable de la partie vidéo du projet.
Mes objectifs : réaliser une exposition de photographies et un documentaire audiovisuel soulevant certaines problématiques et présentant des extraits de spectacles de marionnette chiliens.

... dans un pays si particulier

4 300 km de long pour un maximum de 180 km de large, coincé entre une Cordillère et un Océan, le Chili porte bien le nom de « bout du monde », comme certains auteurs avaient plaisir à l'écrire. Les fjords et glaciers de l'extrême Sud laissent place au désert aride et aux paysages de haute altitude du Nord, tandis que plus au Centre, les lacs et volcans avoisinent le Pacifique !

Dans ce contexte, on peut se demander comment un marionnettiste d'Arica, au Nord du pays, à quelques kilomètres seulement des frontières bolivienne et péruvienne, pourrait rencontrer un artiste de Coyhaique, situé en pleine Patagonie chilienne, au bout du bout de l'unique route du Sud. Rajoutez un coût des transports élevé et on comprendra pourquoi les marionnettistes chiliens travaillent de manière isolée, sans référence extérieure.

Ainsi, mes recherches ont séduit et motivé en tout 69 entretiens réalisés auprès de 56 compagnies, 5 institutions / structures culturelles, 3 associations, 2 festivals, 2 écoles et 1 auteur-pédagogue ; tous œuvrant au développement des Arts de la marionnette au Chili.



© MAGALI BRATTAGLIA



© MAGALI BRATTAGLIA

Effet d'une dictature et manque d'identité

11 septembre 1973 : coup d'Etat en rupture au gouvernement de Salvador Allende ; le Général Pinochet installe un régime de dictature militaire qui perdure pendant 17 ans. La Démocratie revient au début des années 1990. Aujourd'hui, le Chili est présidé par Michèle Bachelet, socialiste.

Ana Maria Allendes¹, figure incontournable de la marionnette au Chili, s'exprime au sujet de la dictature : « *Paradoxalement, c'était une bonne époque de travail pour les marionnettistes ! Les aides internationales (Suède, France...) ont permis de maintenir des lieux culturels ouverts et de payer le travail des artistes* ». Bien sûr, dans le même temps, la création artistique s'amoindrit car de nombreux artistes fuient le gouvernement dictatorial pour s'installer dans d'autres pays d'Amérique ou en Europe. Aujourd'hui encore, de nombreux marionnettistes chiliens vivent par exemple en Argentine, où leur art est mieux considéré et soutenu.

Contrairement à ses pays voisins (Pérou, Bolivie et Argentine), les Arts de la marionnette au Chili ne se sont pas développés de manière significative. Ainsi, il n'existe pas de personnage traditionnel chilien. Ce manque semble poser problème à nombre de marionnettistes, et notamment aux membres d'ATEMUVI - Asociación de Teatro de Muñecos de Viña del Mar², qui ont lancé un appel général à la recherche de « la marionnette emblématique chilienne » ! Peu d'artistes ont répondu à cet appel car s'il existait un personnage marionnettique chilien, il apparaîtrait naturellement, sans qu'on ait besoin de le chercher.

A ma question : « *Selon vous, peut-on parler d'une identité chilienne de la marionnette ?* », les marionnettistes répondaient tous « *non !* ». La marionnette répond au même schéma que le pays : formée d'identités multiples. Les influences européennes (surtout espagnole) et nord-américaines (Etats-Unis principalement) sont nombreuses et se retrouvent dans l'art comme dans la cuisine ou dans les habitudes chiliennes.

En cours de structuration

A ce jour, il existe principalement trois associations marionnettiques au Chili : UNIMATI (UNIMA Chili, créé en 1983), FAMADIT (Fundación Ana Maria Allendes para la Dignificación del Teatro de Muñecos, créée en 1991) et ATEMUVI, créée très récemment en 2005. Ces associations ont toutes les mêmes objectifs : promouvoir et dignifier les Arts de la marionnette au Chili, organiser des temps de rencontres et des stages pour les marionnettistes, disposer d'une bibliothèque et d'une collection de marionnettes (FAMADIT a déjà un fonds documentaire et un « Musée itinérant » avec des marionnettes du monde entier), réussir à mettre en place un espace de diffusion permanent et adapté pour les Arts de la marionnette, ouvrir la première Ecole nationale de marionnette (projet important d'ATEMUVI) et défendre les intérêts communs des marionnettistes. Malheureusement, les activités de ces associations reposent essentiellement sur la bonne volonté de quelques individus et manque considérablement de moyens. Le dialogue avec le Consejo de la Cultura (équivalent du Ministère de la Culture mais beaucoup plus récent) ne s'est établi qu'en 2006. Il a motivé ATEMUVI à réaliser un répertoire des marionnettistes du pays, qui a servi de bases pour mes recherches et que je n'ai cessé de compléter et modifier.

Certaines compagnies ont tenté de créer quelques autres associations de marionnettes mais insignifiantes, voire composées d'une seule compagnie ! Actuellement, les compagnies de théâtre d'ombres cherchent à s'organiser en association car elles se sentent souvent isolées dans leur technique.

Lorsque l'isolement n'est pas lié à une technique, il est physique. Excepté la partie centrale du pays qui s'étale de La Serena au Nord à Puerto Montt au Sud, les villes chiliennes restent éloignées les unes des autres. Ce facteur géographique a des conséquences directes sur l'organisation et sur le travail des marionnettistes. Titerike est une compagnie que j'ai ren-

>>

>>



© MAGALI BATTAGLIA

contrée à Temuco (Centre du pays) mais qui vivait auparavant à Iquique (Nord). Ce déménagement a profondément modifié sa manière de travailler. Au Nord, le climat permet de jouer toute l'année dans la rue mais l'éloignement des villes entraîne un renouvellement constant des spectacles. A l'inverse, une même création peut se jouer toute une année à Temuco car les distances avec les villages alentours et les autres villes sont assez courtes, les moyens de transports nombreux.

L'individualisme est très présent dans la profession, pour des raisons géographiques ou tout simplement par habitude. La notion de travail « en réseau » commence à apparaître timidement et il est difficile de parler au Chili d'un réel « secteur » des Arts de la marionnette. Seules les villes de Valparaiso et Viña del Mar forment, avec Santiago, un véritable foyer de compagnies tentant de s'organiser.

Où croise-t-on des marionnettes au Chili ?

Ecoles, gymnases, foyers associatifs, rues piétonnes, parcs mais aussi supermarchés, foires, centres commerciaux, ... la marionnette s'installe partout au Chili mais toujours dans des conditions inadaptées ! Les lieux de diffusion ne manquent pas mais il n'existe aucune salle spécialement dédiée à cet art, ce qui contraint la marionnette à rester enfermée dans son castelet ou à garder les préjugés négatifs dont elle est victime.

Très peu de compagnies présentent leurs spectacles dans les théâtres et centres culturels de grande renommée, centralisés à Santiago. Par exemple, le Centre culturel La Matucana 100 est un des rares lieux à programmer quelques spectacles de marionnettes mais ne travaille qu'avec des compagnies déjà reconnues, telles que Viaje inmovil (Jaime Lorca) ou Equilibrio precario (Arturo Rossel – Carmen Luz).

Les compagnies jouent principalement dans les écoles (des crèches aux collèges, souvent privés), chez des particuliers pour des anniversaires, ou au sein d'entreprises (supermarchés, centres commerciaux, ...). Le travail proposé dans les établissements scolaires vise à faire connaître des contes populaires ou à défendre des principes moraux. Souvent, chaque élève paye sa place mais les tarifs fixés sont très bas (exemple, 300 pesos qui correspondent à moins de 0,50 euro !). Ainsi, les compagnies se retrouvent à jouer devant un public d'enfants nombreux, avec des différences d'âges parfois grandes.

Pour les anniversaires ou dans les supermarchés, les recettes sont plus intéressantes mais les conditions de jeu ne sont pas plus faciles. Dans ces lieux privés,

les compagnies se limitent à ce que demandent les acheteurs et attendent les spectateurs : de l'animation. Une compagnie gagne entre 30 000 et 100 000 pesos par anniversaire (soit entre 40 et 140 euros pour plus ou moins une heure) et les plus « chanceux » réussissent à décrocher un contrat annuel avec un grand groupe commercial (une compagnie rencontrée gagnait 120 000 pesos par représentation pour 6 représentations chaque week-end, ce qui équivaut à 2 880 000 pesos mensuels ou plus de 4 000 euros !). Dans les villes chiliennes, on croise très souvent la marionnette dans la rue. L'espace public sert de castelet aux marionnettes chiliennes depuis leur apparition dans le pays. Malheureusement, les marionnettistes se heurtent à certaines difficultés, comme l'obtention de permis spécifiques délivrés par certaines municipalités. A Coyhaique, en pleine Patagonie, un marionnettiste évoquait le fait que, outre le mauvais temps, les gens ne donnent pas d'argent aux artistes qui jouent dans la rue. A Arica, à la frontière péruvienne, le climat est favorable aux représentations extérieures mais les marionnettistes n'ont pas toujours d'autorisation réglementaire.

A défaut d'un espace approprié, certaines compagnies commencent à ouvrir de petites salles « privées » dans leurs maisons ou ateliers.

Victor Quiroga et Paulina Beltran (Compagnie El Faro) avaient, lorsque je les ai rencontrés pour la première fois en novembre 2006, l'idée de transformer une ancienne église de Valparaiso en un lieu consacré au clown et à la marionnette. Au fil des 8 mois au Chili, j'ai suivi la mise en place du *Teatro Museo del Titero y el Payaso* (Théâtre-Musée de la Marionnette et du Clown). L'inauguration de ce lieu s'est faite juste après mon retour en France, début juillet 2007. Si Victor et Paulina ont réussi à réunir une partie des fonds nécessaires à l'investissement minimum lié à la rénovation et à la création de ce théâtre-musée, c'est parce qu'ils ont su défendre le projet comme un projet de micro-entreprise à vocation touristique et non comme un projet artistico-culturel... Cet exemple reflète vraiment l'état d'esprit de ce pays encore en plein développement économique et d'une bonne partie de la société chilienne qui se place dans une consommation matérielle parfois excessive. Le plus important au Chili en ce moment est que chaque ville ait son « mall » (centre commercial) et que chaque habitant en sorte avec des sacs bourrés d'achats. L'art et la culture sont soutenus au minimum et ne constituent en rien une priorité pour l'Etat et le peuple chiliens.

Ainsi, les Festivals de marionnette au Chili représentent des espaces de diffusion assez aléatoires puisque leur pérennité reste compliquée. Il est très fréquent de voir un Festival qui s'organise une fois mais ne se réitère jamais ou change de dates, voire de ville...

UNIMATI essaye d'organiser chaque année en juillet un Festival à Santiago ; ATEMUVI organise une Rencontre nationale de marionnettistes dont les objectifs sont de présenter des projets artistiques, de proposer des temps de discussions et des ateliers en direction des professionnels. Au vu du succès remporté pour sa première édition en 2006, l'événement sera reconduit en octobre 2007. En 2000, la Compagnie fa-

miliale Candelilla fêtait son 40^{ème} anniversaire en organisant un Festival exceptionnel ; depuis il se reproduit chaque année. Par ailleurs, un Festival est organisé depuis 2002 par une famille de marionnettistes à Valdivia (au Sud de Santiago). D'autres Festivals comme celui des « Marionnettes itinérantes » (dans la banlieue sud de Santiago) se sont organisés récemment. Actuellement, des compagnies de théâtre d'ombres réfléchissent à l'organisation d'un premier Festival entièrement dédié à cette technique, prévu en septembre 2007.

Certaines municipalités organisent parfois des circuits de diffusion dans des lieux spécifiques (écoles, centres sociaux, ...) mais l'organisation de ces tournées est toujours dépendante de la qualité des partenaires. L'Etat chilien facilite la diffusion de projets de marionnettes à travers l'attribution de bourses spécifiques visant à alléger les coûts de transport sur certaines tournées à l'étranger.



© MAGALI BATTAGLIA

Même si certaines compagnies commencent à défendre l'idée de marionnette pour adultes, cette idée est encore peu partagée par les publics et par la profession en général. Au Chili, la marionnette est toujours considérée comme un art mineur, au même titre que le théâtre jeune public. Alors que le théâtre a atteint ses lettres de noblesse, le théâtre de marionnettes reste un art déprécié et populaire.

La presse n'aide donc en rien à la diffusion et ne s'intéresse guère à cet art, à l'exception des quelques compagnies de références (Teatrolaobra et Viaje inmovil, ex-La Troppa). Il n'est pas rare de payer pour apparaître dans la presse...

> Magali Battaglia

1. Directrice de la Compagnie Guiñol et fondatrice de FAMADIT, Ana María Allendes a longtemps été la Directrice d'UNIMA Chili et est aujourd'hui la Présidente d'UNIMA Amérique latine.
2. Viña del Mar se trouve juste à côté de Valparaiso, à 120 km au Nord-Est de Santiago.

> Pour tous renseignements complémentaires concernant le travail de compagnies chiliennes ou pour toute information liée à la diffusion de l'exposition photographique et du documentaire (en langue espagnole sous-titrée en français) : magalibattaglia@yahoo.fr / 06 37 43 24 19.

Ces travaux donneront lieu également à des temps de conférences-débats, notamment sur Paris, en Régions Franche-Comté et Picardie, et au Chili. Si le projet vous intéresse, n'hésitez pas à le présenter aussi dans vos villes et régions !

Partenaires financiers :

- la Direction Départementale Jeunesse et Sports du Territoire de Belfort, au travers de deux bourses du dispositif *Envie d'Agir (Concours de l'engagement et Défi jeunes)*
- la Ville de Paris à travers la bourse *Paris Jeunes Aventures*
- sans oublier de nombreux partenaires non financiers qui ont soutenu ou montré de l'intérêt à Marionnettere, en France comme au Chili.

Formations, techniques et thématiques, animation et artistique, ... voyage marionnettique à suivre dans le prochain numéro de Manip !...

Nouveau et inédit !

Ouverture d'une option Arts de la Marionnette au Conservatoire National de Région d'Amiens

Il n'y a pas à ce jour d'offre publique de formation pré-professionnelle régulière dans ce type d'établissement, sauf dans un conservatoire d'arrondissement de Paris. Il existe des offres privées (Ecole du Théâtre aux Mains Nues...), des stages dans des écoles d'acteurs (à Strasbourg, à Cannes, à Rennes...). Cette nouvelle option place la profession d'acteur-marionnettiste comme étant un des arts dramatiques de l'interprétation.

Accessible aux élèves ayant achevé un 2^{ème} cycle des Conservatoires classés, ainsi qu'à toute personne présentant un dossier attestant d'un niveau équivalent, l'admission à l'option Arts de la Marionnette – 6h de cours hebdomadaires (4h Marionnettes et 2h Art dramatique) – sera décidée après étude du dossier des candidats par une commission de recevabilité et la réussite à un examen d'entrée. À titre transitoire et jusqu'à la mise en œuvre du CEPI Théâtre (Cycle d'Enseignement Professionnel Initial), les étudiants de cette option pourront se voir délivrer une attestation d'études théâtrales option Arts de la Marionnette à l'issue de leurs deux années d'études au Conservatoire National de Région d'Amiens. Les cours sont assurés par des professeurs recrutés par la Compagnie picarde Ches Panses Vertes. Cette option Arts de la Marionnette, préparatoire au concours d'entrée à l'ESNAM (École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette) de Charleville-Mézières, s'ouvre au Conservatoire National de Région d'Amiens Métropole (section Art dramatique) à partir de la rentrée de septembre 2007. L'option Arts de la Marionnette est d'abord un outil de formation pré-professionnelle pour les futurs marionnettistes mais aussi l'espace d'une plus réelle sensibilisation à cet art dans le cadre d'une préfiguration d'un 3^{ème} cycle de formation des amateurs à l'art dramatique (soit 2 ans).

Programme pédagogique de l'option Arts de la Marionnette :

Cette option comprend :

- 29 séances de 4 heures pour le travail marionnettique
- 29 séances de 2 heures de travail de comédien
- 2 stages de 12 heures

1) Marionnettes

- Notion de délégation de jeu : Qu'est-ce que l'acteur donne à voir ?
- Le personnage marionnettique
- Le « parler pour » / Les différentes techniques de marionnettes
- La gaine
- La marionnette à tringle
- La marionnette sur table
- Les ombres
- La marionnette de taille humaine / La matière et les objets
- Arts Plastiques : Dessin
- Construction de marionnettes / Histoire de la Marionnette / Mise en scène, avec marionnettes, de textes contemporains

2) Stages

Ce sont des stages de rencontre avec le travail de marionnettistes d'aujourd'hui : Alain LECUCQ (Théâtre de papier) et Christian CARRIGNON (Théâtre d'objet)

3) Le travail du comédien

- Lecture et approche des textes (poèmes, scènes dialoguées)
- Improvisation
- Interprétation (théâtre classique et écritures contemporaines)

RENSEIGNEMENTS :

Conservatoire National de Région (CNR)
3, rue Frédéric Petit, 80000 AMIENS
Tél. : 03 22 80 52 50 - Fax : 03 22 72 52 58

Compagnie Ches Panses Vertes
24, rue Saint-Leu, 80000 AMIENS
Tél. : 03 22 92 19 32 - Fax : 03 22 91 13 35

> A la Nef à Pantin : vive le travail

Et si on parlait du travail autrement qu'en termes de chômage, de statistiques, de problème social. Et si, au-delà de sa valeur, on en parlait en termes de chefs-d'œuvre, de parcours de vie, de plaisir et de désir. Et si, finalement, travail et utopie avaient quelque chose à voir ensemble... Tel est le propos que sous-tend le projet de Jean-Louis Heckel à La Nef (Pantin), projet présenté en octobre avec deux premiers opus mais qui doit se dérouler sur les 3 prochaines années.

Le projet *Vive le travail* aborde l'effort quotidien pour tendre vers un ailleurs, vers ce qui n'existe pas, vers ce qu'on présente et espère. Vers nos utopies.

Nous interrogerons le sens donné au travail réalisé, à celui qui s'accomplira demain, dans une société qui nous propose des vies « vues à la télé ». Lorsque tout semble à portée de main, le travail devient statistique, les rêves deviennent jetables ou prêts en seulement 3 minutes : il n'y a plus lieu de « faire l'effort ». Les utopies ont la vie dure, il faut les travailler !

Et si, en réponse au « il n'y a qu'à » de nos politiques et de nos leaders d'opinions, nous opposons nos propositions d'être des citoyens entiers et responsables qui s'engagent sur le changement de la réalité au quotidien ? Et si, de petits cailloux en plus gros cailloux, nous décidons de créer en marchant un chemin de traverse, une route buissonnière en dehors des autoroutes de la pensée unique ? Et si nous acceptons d'être désillusionnés, de s'être même trompés pour se laisser une chance d'être, comme Quichotte, à nouveau « enchantés » ? Et si nous acceptons à nouveau de partir sans avoir forcément de destination, de chercher pour chercher, en faisant le pari de la découverte, de l'inconnu, de l'autre ?

« Nous avons opté pour faire nos créations dans un lieu de fabrique, une manufacture d'utopies : La Nef à Pantin. Cet espace de création sera le premier outil pour fabriquer cette aventure au long cours qui s'étalera jusqu'en 2009 », nous dit Jean-Louis Heckel. « Cet ancrage dans ce lieu va nous permettre, par son inscription dans un tissu social et son identité de creuset artistique, de confronter les thématiques de notre recherche avec les habitants d'une ville. »

D'où l'idée de la mise en place d'ateliers destinés aux amateurs autour du thème du travail, basés sur la manipulation, l'improvisation et l'écriture contemporaine et du collectage d'histoires dans les lieux publics de la ville, en lien avec des associations culturelles et sociales (associations d'insertion, mission locale, maisons de quartier, etc.)

> Vive le travail :

Présentation de deux opus en octobre :

- Opus 1 : *A la sueur de ton front* - mise en scène par Jean-Louis Heckel (Création pour comédiens, marionnettes et théâtre d'objets)
- Opus 2 : *Dons d'histoires* - captation et interviews (Collectage de récits auprès du public).

> Les 20 ans du Théâtre Massalia



Le Théâtre Massalia, Massalia-Théâtre de Marionnettes, Massalia Jeune Public – Tout Public, plusieurs noms pour une seule histoire à plusieurs visages : ceux de ses collaborateurs comme ceux des compagnies et des artistes avec lesquels il a travaillé, ceux des partenaires publics qui l'ont aidé à exister comme ceux de toutes ces personnes qui sont venues et souvent revenues tenter nos propositions, tous ces visages que nous avons croisés,

entretenus, écoutés. Premier Théâtre permanent de Marionnettes en France devenu Jeune Public – Tout Public, tellement gourmand qu'il a traversé toutes les catégories, préférant le projet artistique à la classification (par genre, par âge, par discipline), Massalia connaît la difficulté d'attiser la curiosité de ses contemporains, alors qu'il aime les marges,

la nouveauté, la malice et la liberté. Sa confiance déterminée dans le projet artistique et la jubilation d'en approcher la compréhension, la réalisation et la rencontre avec le public sont ses moteurs. Et les nécessités comme la curiosité l'ont amené à inventer quelques projets toujours importants, plus ou moins définitifs. Certains, comme la Friche la Belle-de-Mai, sont de véritables histoires.

Ces 20 ans et cette 21^{ème} saison annoncent de nouvelles aventures. Elles prendront certainement leurs dimensions et seront animées par toutes ces amitiés, notamment européennes, celles qui ont jalonné cette histoire encore toute neuve, celles qui assurément les rejoindront.

Nos sociétés sont traversées par des peurs et des tentations réactionnaires. Nous avons plus que jamais besoin d'art et de pensée, de rencontres et d'échanges, d'intelligences sensibles et d'idées nouvelles. Plus que jamais, les projets artistiques et les maisons qui les soutiennent sont dans nos nécessités, dans nos urgences. Comptez sur nous pour continuer comme cela. A vingt ans, comme toujours, on a toute la Vie devant soi.

> Philippe Foulquié

> Du 24 novembre au 1^{er} décembre :

Le Régime des marionnettes

Du danger du succès de la marionnette dans une société de l'information et de la communication

Depuis sa fondation, il y a vingt ans, comme « Premier Théâtre Permanent de Marionnettes en France », Massalia suit avec beaucoup d'attention l'évolution des théâtres de marionnettes. Et s'il a pu paraître quelquefois s'en échapper, faute de moyens ou de goût, Guignol du Théâtre Chignolo nous en a chaque année rappelé la popularité et les talents. Le succès actuel des marionnettes ne laisse pas de nous interroger : télévision, cinéma, arts plastiques ne cessent d'en exploiter les moyens, jusqu'à représenter à notre sens une forme d'alerte quant à une société schizophrène, adolescente et consumériste de la poupée facile. Et que dire de ce groupe de rappers de Berlin dont on taira le nom, qui prétend maintenant s'en saisir ? Ce succès doit appeler notre méfiance, et pas seulement parce que « qui trop embrasse mal étreint », parce que la qualité laisserait place à la quantité, parce que la diversité des situations estomperait l'authenticité de l'original. Gardons-nous de tout sectarisme, de tout « nostalgisme », mais osons poser notre suspicion sur un « trop de succès » qui étouffe. Soyons prudents donc, posons les choses et prenons le temps de la réflexion. A l'occasion d'une rencontre européenne, Massalia va donc tenter d'aborder ce problème devenu de plus en plus grave. Posons donc calmement la question : « Quid du succès ? » - en français courant : « Pourquoi ce succès ? ». Et surtout « pour qui », car n'oublions jamais que ce sont bien souvent les artistes qui en pâtissent. Atteignons-nous donc à cette œuvre collective et commune. Comprenons enfin ce qui se passe. Le rendez-vous est donc pris à la fin du mois de novembre. Allumons nos méninges et ouvrons grand nos yeux et nos oreilles. On pourra enfin dire quelque chose d'irréfutable. A bientôt.

> Philippe Foulquié

23 novembre

16h - *Les grandes tables de la friche*

Accueil, présentation des intervenants et des ateliers.

24 novembre

21h - *Cabaret aléatoire*

Séance introductive et approche comparative de la situation en France et à Berlin, avec : Philippe Foulquié, directeur du Théâtre Massalia ; Dr Jakob Karsten, Université de Berlin ; Gonzales, manipulateur et artiste multipolaire, Berlin ; Jeans Team, groupe de recherche sur les objets animés, Berlin ; Mr Maloke, marionnette, PuppetMastaz, Berlin.

Du 26 au 29 novembre

Ateliers thématiques

30 novembre et 1^{er} décembre

21h - *Cabaret aléatoire*

Présentation des travaux et débats publics des conclusions avec une conférence mise en son de Midi Mighty, avatar berlinois.

Informations détaillées sur notre site :
www.theatremassalia.com

> Créations Avenir 2008

Alinéa

Tél. : 06 10 30 60 58

L'île inconnue (d'après José Saramajo)

Le Fruit du Frigo

Tél. : 05 49 52 18 41

Trois petites notes (d'après Nancy Huston)

La Pendue

Tél. : 06 19 60 93 63

Entre ciel et terre

TaRaBaTeS

Tél. : 02 96 73 75 32

Pierre et le loup

La Fabrique des Arts... d'à Côté

Tél. : 06 83 19 86 28

Un rêve peut en cacher un autre

(d'Alain Blanchard)

Comptine

(imagier théâtral d'Alain Blanchard)

L'Odysée (d'après Homère)

Clastic Théâtre

L'ogre et la poupée (de Daniel Lemahieu)

Scopitone et Compagnie

Tél. : 02 97 85 55 39

Billy The Kid

Formule 1

Théâtre Exobus

Tél. : 06 07 96 27 38

Le Cercle magique

Théâtre et Figures

Tél. : 05 62 39 73 56

Pinocchio (d'après Carlo Collodi)

Éclats d'États

Tél. : 03 22 72 66 84

Sommeil en Si Bémol

(d'après « L'homme au sable »
de E.T.A. Hoffmann).

Aboudbras

Tél. : 06 70 40 44 32

La Légende de la Fumée

(marionnette africaine avec masques)

Flash Marionnette

Tél. : 03 88 23 12 79

"Ça" tournera autour de ... Alice !

(d'après Lewis Carroll)

La Courte Echelle

Tél. : 01 69 96 25 25

Les sanglots longs des violons de la mort

(d'après un roman de Violette Jacquet)

Jean-Pierre Lescot

Tél. : 01 48 76 59 39

Autour de Pinocchio (d'après Carlo Collodi)

Les Cailloux Sensibles

Tél. : 06 76 83 55 07

La tortue qui ne voulait pas dormir

(théâtre d'ombres et d'objets)

Drolatic Industry

Tél. : 06 76 83 55 07

Les Frères Perrieux (théâtre d'objets)

S'appelle Reviens

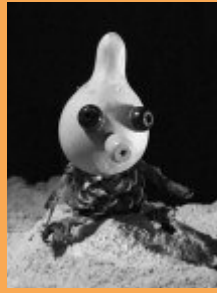
Tél. : 06 81 40 52 48

86 centimètres

La Boîte à Trucs

> LES AVENTURES DE BEBEKE

D'Olivier Gorichon



Un bac à sable. Une fille joue. C'est Gaïa. A son doudou, elle raconte une histoire. Celle de Bébéké, le fils du Soleil et de la Lune... Avec des comptines, des jeux, des objets naturels, récoltés ou recyclés.

Evocation de la conception, la grossesse, la naissance, le mystère de la vie.

Imaginé, écrit et mis en scène : Olivier Gorichon

Scénographie, marionnettes et décors :

Fleur Lemercier

Jeu : Sandrine Richier

Contact : La Boîte à Trucs

MPT des Roches

38090 VILLEFONTAINE

Tél. : 04 74 96 43 67

E-mail : contact@laboiteatrucs.com

Théâtre Mu

> DESDEMONA & OTHELLO

D'après *Othello* de William Shakespeare
et *Jalousie* de Claude Nougaro



Voir par les yeux de l'autre, savoir ce qu'il sait, se mettre à sa place, comprendre son point de vue...

Etre dans la peau d'Othello, c'est subir, impuissant, la croissance d'une jalousie folle et meurtrière à la vue de l'intolérable trahison de celle que l'on adore. Se placer dans le regard de Desdemona, c'est voir son seul amour devenir l'instrument de notre mort après avoir vécu la pire injustice. La même histoire peut avoir différentes saveurs, selon l'esprit dans lequel elle se reflète.

Théâtre d'objets et d'acteurs

Public : à partir de 10 ans

Adaptation et mise en scène : Ivan Pommet

Musique : Christophe Roche

Marionnettes : Judith Dubois

Costumes : Florence Gil

Création lumière : Ludovic Charrasse

Comédiens / manipulateurs :

Mathieu de Chaballier et Romaine Friess

Contact : Théâtre Mu

C° Le Polaris

Av. de Corbetta

69960 CORBETTES

Tél. : 04 78 76 44 43 – 06 85 02 19 14

E-mail : theatremu@wanadoo.fr

Théâtre Jeune Public - CDN d'Alsace

> ÇA VA !



Bazile, un marchand des rues du quartier de Ngaba à Kinshasa, installe la nouvelle échoppe (ligablo) qu'il va offrir en cadeau de mariage à son ami Christian. Bazile veille aux préparatifs de la fête ; il utilise les objets de son ligablo pour parler des petites gens de sa ville. Il

s'inspire d'histoires vraies ou de légendes pour nous dire la naissance du monde, la peur et ce qu'elle engendre, la guerre et sa férocité, et malgré tout la force de l'espoir.

Hélène Hamon a croisé l'Afrique d'Hubert Mahela en 2003, dans le cadre d'une collaboration entre le TJP et l'Espace Masolo, qui avait abouti au spectacle *Lisolo* ou *l'écho des sables*. Au-delà de la rencontre avec ce conteur, c'est Kinshasa qu'elle découvre : une ville grouillante, en guerre, mais dont les habitants n'ont rien perdu de leur force de vie ; un pays des possibles où la guerre est un état de fait mais pas de fatalité.

Public : tout public dès 11 ans

Mise en scène : Hélène Hamon

Jeu : Hubert Mahela

Assistanat : Lambert Mousseka

Scénographie : Jean-Baptiste Manessier

Création lumières : Christian Peuckert

Accessoires : Philippe Callies

Régie générale : Thomas Fehr

Bande son : Lambert Mousseka et Thomas Fehr

Contact : TJP

1 rue du Pont Saint-Martin

67000 STRASBOURG

Tél. : 03 88 35 70 10

E-mail : reservation@theatre-jeune-public.com

Compagnie Les Cailloux Sensibles

> LA TORTUE QUI NE VOULAIT PAS DORMIR

De Jean-Christian Grinevald



Dans la chambre de Gayette, tout le monde s'endort. La nuit tombe et la lune se glisse par la fenêtre. La tortue ne trouve

pas le sommeil. Elle réveille ses amis jouets, c'est sur la lune qu'elle ira dormir ! Elle leur demande de l'aide pour se rendre là-bas et réaliser son rêve...

Ce spectacle demande une forte participation des publics. Les enfants, dans une relation sensorielle aux différents jouets-marionnettes, vont découvrir la solidarité pour aider notre héroïne dans son aventure.

Technique : théâtre d'ombres et d'objets

Public : 6 mois à 3 ans

Mise en scène et scénographie :

Pierre-François Lucas

Marionnettistes : Gaël Grinevald, Marie-Laure Desbordes

Relations publiques : Stéphanie Martin

Photos : Brigitte Pougeoise

Contact : Compagnie Les Cailloux Sensibles

8 place de la Mairie

60860 BLICOURT

Tél. : 06 76 83 55 07

E-mail : lescaillouxsensibles@free.fr

Drolatic Industry

> MABEL SPRING

Western pour marionnettes

Mabel Spring, une jeune femme sentimentale, part en plein cœur de l'Ouest dans l'espoir de retrouver l'homme qu'elle aime et dont elle est sans nouvelles.

Tandis que le train s'approche de Dodgecity, Mabel s'approche sans le savoir de la sauvagerie.

La peur, la solitude et ses rencontres avec les personnages mythiques du western l'entraînent vers un destin amer...

Un western décalé... L'histoire sombre et tragique d'une femme seule en lutte avec son destin.

A l'aide de marionnettes en 2 dimensions et de cordes frappées et frottées (piano et violoncelle utilisés en direct), la compagnie désire adopter le point de vue de la « tragédie » revisitée de manière burlesque, à la façon western.

Public : dès 8 ans

Écriture, mise en scène et construction des marionnettes : Maud Gérard et Gilles Debenat

Interprétation : Maud Gérard (marionnettes), Solène Comsa (piano et violoncelle)

Scénographie : Christophe Hanon

Création lumière et régie : Cédric Radin

Contact : Drolatic Industry
Les Traviaux
35600 SAINTE-MARIE
Tél. : 02 99 71 25 82
E-mail : drolatic.industry@laposte.net

Compagnie Ches Panses Vertes

> LEON, LI, LOUIS

Valérie Deronzier



Pour sa nouvelle création, *Léon, Li, Louis*, Ches Panses Vertes a demandé à Valérie Deronzier d'écrire sur la peur. Elle

met des mots sur des émotions qui nous paniquent : l'amour, la colère et la peur, pour les nommer et les palper. Ce spectacle, pour comédiens, marionnettes et musique électro-acoustique, propose trois histoires pour amadouer ces envahissements, comme autant de comptines dont on ressortira grandi.

Date de création : le 17 décembre 2007 au

Théâtre du Beauvaisis

Mise en scène : Sylvie Baillon

Musique : Etienne Saur

Marionnettes : Eric Goulouzelle

Scénographie : Antoine Vasseur

Costumes : Sophie Schaal

Lumières : Yvan Lombard

Interprètes : Elisa Voisin, Eric Goulouzelle

Illustrations : Maya Vaudou

Contact : Compagnie Ches Panses Vertes
Maison du Théâtre
24 rue Saint-Leu
80 000 AMIENS
Tél. : 0 322 921 932
Fax : 0 322 911 335
E-mail : chespansesvertes@wanadoo.fr

Compagnie AMK

> MANGERIE(S)

Théâtre-poème en 3 histoires



Mangerie(s) est un projet singulier, un triptyque explorant trois étapes de notre rencontre avec l'autre : fusion, rencontre, jeu.

Le bébé mange le sein de sa mère.

Le chaperon rouge a peur d'être mangé par le loup.

L'amoureux rêve de manger son amoureuse.

Trois temps où manger l'autre peut être un acte gracieux, une rencontre, un voyage.

3 versions suivant l'âge du public

Conception mise en scène, scénographie :

Cécile Fraysse

Collaboration artistique : Philippe Aufort

Jeu : Agnès Oudot et Philippe Aufort

Lumières : Cédric Lemaignan

Son : Alexandre Lévy

Contact : AMK (Aérostat Marionnettes Kiosque)
242-244, rue de Noisy-le-Sec
93170 BAGNOLET
Tél. : 06 74 72 46 39 (C. Fraysse)
06 62 65 32 11 (P. Aufort)
E-mail : cieamk@yahoo.fr
Diffusion SINE QUA NON : 02 51 10 04 04

Compagnie Motus

> SALE CLOWN !

Adaptation de la pièce de Melder Campion



Mr Flapi et Mr Flipo manient l'art de s'amuser. Leur petit intérieur paisible vit au rythme de leurs règlements de comptes joyeux. Si ce

n'était une mouche dans le potage : Mr Pipo, troisième locataire de cet espace. Humour scabreux, amateur d'autobus et écraseur d'animaux domestiques : un personnage de mauvais goût, une tomate à la place du nez. Bref, un sale clown qui menace de contagion. Pour sauvegarder l'équilibre menacé, une solution : l'inspecteur des clowns, le ramasseur.

Drame burlesque pour marionnettes et acteurs

Public : à partir de 10 ans

Conception et marionnettes : Sandrine Furrer

Interprétation : Armelle Després, Perrine Devaux, Sandrine Furrer, Martine Palmer

Scénographie : Sébastien Assouline

Musique : François Babin

Yeux complices : Christophe Philippe

Contact : Compagnie Motus
18 rue des Margottes
93100 MONTREUIL
Tél. : 01 48 59 48 55
E-Mail : ciemotus@free.fr
Site : http://ciemotus.net

Théâtre Illusia

> PETITE HISTOIRE DE BATEAUX

D'après *Petite histoire d'amour* de l'illustratrice Marit Törnqvist

« Une jeune fille est assise sur un pilotis, au milieu de la mer. Qu'il pleuve, qu'il vente, elle reste là, perchée sur son pilotis et regarde passer les bateaux... »

Il est question du choix que chaque être peut faire pour prendre sa vie en main et passer de l'état de spectateur à celui d'acteur...

Le Théâtre d'Illusia poursuit également, avec cette troisième création de marionnettes sur eau, son travail d'exploration dans ce domaine.

Création : 8 et 9 novembre : MONT-ST-AIGNAN (Centre Culturel Marc Sangnier)

Techniques : marionnettes sur eau et autres

Public : à partir de 5 ans

Mise en scène et adaptation : Marja Nykänen

Marionnettes : Louise Lapointe, Amina Chaddir, Jean-Christophe Canivet, Marja Nykänen

Création sonore : Philippe Marcel lung

Scénographie & lumière : Illusia

Distribution : Jean-Christophe Canivet, Luis Penaherrera

Contact : Théâtre Illusia
154 rue Louis Blanc
76100 ROUEN
Tél. / Fax : 02 35 73 36 69
E-mail : cieillusia@aol.com

Compagnie Les Anges au Plafond

> UNE ANTIGONE DE PAPIER

Tentative de défroissage du mythe ...



C'est un fleuve ou une chaîne de montagnes. C'est une barrière ou un comptoir. C'est parfois aussi un simple trait de craie

tracé au sol par la main de l'homme : la Frontière. Obstacle infranchissable ou début de liberté, c'est sur cette ligne-là que se raconte cette histoire... Une grande saga en marionnettes et en musique, une histoire de famille où des personnages de papier, au sein d'une arène, vont se déchirer, des murs se monter puis s'effondrer, des armées s'entrechoquer... au son des violoncelles.

Drame burlesque pour marionnettes et acteurs

Au cœur de l'arène : Laura Caroni, Sandrine Lefebvre, Dorothee Ruge et Camille Trouvé

Sous le regard de : Brice Berthoud.

Construction marionnettes : Camille Trouvé

Création musique et violoncelle : Laura Caroni et Sandrine Lefebvre

Scénographie, régie et vie de l'arène :

Dorothee Ruge

Création lumière : Gerdi Nehlig

Décors : Olivier Benoît

Avec l'aide de : Magali Rousseau

et d'Einat Landais

Contact : Les Anges au Plafond
56 rue Paul Vaillant-Couturier
92240 MALAKOFF
Tél. : 06 63 14 88 73
E-mail : lesangesauplafond@wanadoo.fr

Théâtre La Licorne

> SOUS-SOLS

D'après *Les Bas-Fonds* de Gorki



Dans des sous-sols se trame toute une vie clandestine de chuchotements, des allées et venues d'anges et de fêlés, de poètes et de paumés... une vie où vont se côtoyer des personnages marionnettiques mangés par

la passion.

Sous-sols est une fresque visuelle, épique, décalée et poétique de personnages aux destinées pas forcément exemplaires ni recommandables, mais tous émouvants et loufoques dans leurs rêves. Ces gens-là ne sont pas des bavards, ils aiment la musique et le silence. Leur musique et leurs silences. Ces personnages étranges sont forcément troublants, sans doute pour mieux nous renvoyer nos doubles... en pire ou en mieux, c'est selon !

Création : du 27 au 31 décembre à CALAIS (Le Channel - Feux d'Hiver)

Mise en scène, adaptation : Claire Dancoisne

Assistante à la mise en scène : Patricia Pekmezian

Comédiens manipulateurs : Henri Botte, Thomas Dubois, Gaëlle Fraysse, Esther Mollo, Lucas Prieux et Maxence Vandeveld

Scénographie : Claire Dancoisne, Patrick Smith

Marionnettes : Bertrand Boulanger, Marie Bouchacourt

Avec l'aide de : Lola Rozé

Costumes : Francis Debeyre

Couture : Annette Six

Musique : Pierre Vasseur

Lumières : Manu Robert

Accessoires, machines, objets et décors :

Claire Dussaux, Coline Lequenne, Fred Parison, Patrick Smith

Contact : Théâtre La Licorne

16, rue Colson, 59000 LILLE

Tél. : 03 20 50 75 40

E-mail : theatre.lallicorne@orange.fr

Site : <http://www.theatre-lallicorne.com>

Compagnie La Madone des Sleepings

> LE PETIT CHAPERON ROUGE



Le Petit Chaperon rouge traverse la forêt. Elle rencontre le loup. Jusque là, on connaît l'histoire. Mais savez-vous comment fait l'animal pour enfile la chemise de nuit de la grand-mère ? Une version inédite du célèbre conte, à découvrir sans attendre.

Théâtre de papier, en salle ou en rue.

Création : 28 et 29 novembre à NOISIEL

Mise en scène : Lucile Bresson

et Yvan Corbineau

Interprétation : Lucile Bresson

Contact : Compagnie La Madone des Sleepings

7 allée Jean Zay

77200 TORCY

Tél : 01 64 68 16 23

E-mail : compagnie@la-madone.com

Théâtre de Nuit

> MYSTOIRES



Mystoires est une pièce de figurines, d'écrans, d'ombres et de lumières manipulées à vue par deux marionnettistes qui retracent dans un langage visuel et sonore l'histoire d'une petite fille, Mû, qui ne parle pas.

Accompagnée de ses amis,

Hiné, Coco, Pépé, Auguste et Coyote et guidée par ses propres rêves, Mû quitte la ville toute noire pour rejoindre le dernier géant. Dans une grotte, celui-ci raconte : la naissance de l'univers, la séparation du ciel et de la terre, l'apparition de la vie, du soleil, de la lune... Mû se laisse conter l'histoire du monde, elle y participe, apprend à le nommer tandis que ses amis se familiarisent avec les couleurs inhabituelles du monde.

Public : à partir de 3 ans

Techniques : théâtre d'ombres et d'images

Conception et réalisation : Aurélie Morin, Elise Gascoïn, Elise Vigneron

Interprétation et manipulation : Aurélie Morin, Elise Vigneron

Réalisation de la bande sonore : David Morin, Jean Bourgeois

Création lumière : TILT

Régisseur : Messaoud Ferhat

Constructeurs : Bertrand Boulanger, Noda Desig atelier, Clotilde Laude

Contact : Théâtre de Nuit

Le Dérot, 26400 MONTCLAR-SUR-GERVANN

Tél. : 04 75 55 15 90

E-mail : letheatredenuit@free.fr

Compagnie Stratégies du Poisson

> POURQUOI L'ENFANT CUISAIT DANS LA POLENTA ?

D'après Aglaja Veterani



Entêtant monologue où la narratrice, cadette d'une famille d'artistes de cirque qui a fui la dictature roumaine pour sillonner l'Europe, tente de conjurer ses peurs d'enfant puis d'adolescente. L'héritage familial et les liens du sang sont le terreau de sa personnalité. Aglaja Veterani catalyse l'amour cannibale de sa mère et subit le violent désintérêt de son père. Ce déséquilibre étouffe son autonomie.

Dates de création : 24 et 25 novembre 2007 au Théâtre de BLIGNY

Mise en scène : Omblin de Benque

Interprétation : Frédérique Charpentier, Anne Vernet, Hélène Vitorge.

Marionnettes et décor : Claire Vialon et Omblin de Benque

Musique : David Lesser

Costumes : Marion Laurans

Lumières : Claire Vialon

Contact Compagnie :

Chargée de Diffusion : Sophie Leclercq

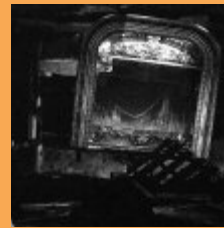
Tél. : 06 63 65 48 61

E-Mail : sophieleclercq@freesurf.fr

Compagnie Papierthéâtre

> MAISON DU PEUPLE

De Eugène Durif



Une femme erre dans les méandres de sa mémoire, tissant les fils d'histoires et de l'Histoire : temps passé et temps présent, souvenirs intimes de sa relation aux autres,

Histoire du monde ouvrier en lutte et de ses désillusions, se mêlent dans les salles abandonnées d'une ancienne Maison du Peuple, lieu magique de théâtre et de meetings enflammés et oubliés. Célébration des petits riens de la vie rongée par les interrogations de qui s'est éloigné de ses origines. Une chambre d'hôtel, un café, des gravats, et le train qui éloigne et rapproche toujours de quelque part en même temps...

Coproduction : Papierthéâtre / Institut International de la Marionnette (Charleville-Mézières) / Action Culturelle du Pays de Brie / Théâtre de Bourg-en-Bresse / Compagnie La Licorne (Lille) / Ville de Bagnolet / Centre Régional de la Marionnette de Dives-sur-Mer

Aide à la création : Ministère de la Culture,

Conseil régional de Champagne-Ardenne,

Conseil général de la Marne

Mise en scène et scénographie : Alain Lecucq, Annie Bizeau

Création lumières : Daniel Linard

Jeu : Fanny Roger

Manipulation : Alain Lecucq

Technicien : Grégory Serres

Contact : Compagnie Papierthéâtre

1 rue de l'Eglise

BP 25

51400 MOURMELON-LE-GRAND

Tél. : 06 60 76 39 45

E-mail : papier.theatre@wanadoo.fr

Compagnie Les Petites Choses

> MARCELLO-MARCELLO, CHAMPION DE PAPIER

De Pierre Astrié



Une recherche drolatique, poétique et historique sur le sport, les jeux olympiques et la santé, à travers un personnage : Marcello-

Marcello, infatigable champion multidisciplinaire, un peu maladroit mais léger, léger comme le papier.

Création, jeu, chant et fabrication des marionnettes : Mathilde Aguirre

Régie lumière : François Salon

Technique : marionnettes en papier (sur table)

Durée : 45 minutes

Public : tout public à partir de 5 ans

Contact : Compagnie Les Petites Choses

Hameau Les Pascals

34650 LUNAS

Tél. : 06 74 87 06 98

Le Théâtre des TaRaBaTeS

> L'ANTRE TEMPS



L'Antre est un espace, un arrêt sur image, une pause dans un temps, un moment de réflexion, d'émotion, de partage et d'échange. Le temps y est un passage. Arrêtons-le et rêvons ! Rêvons le temps d'un instant, le temps d'une faille entre la

vie et la mort, l'éveil et le songe, le concret et l'abstrait.

Une création collective.

Une imagerie musicale où se côtoient différents univers artistiques, à la croisée du théâtre de marionnette, du clown, de la musique et du chant.

Comédien-manipulateur : Philippe Saumont
Voix, trompette : Raphaëlle Garnier
Accordéon : Jean-Marc Lecoq
Comédienne : Virginie Laval
Regard extérieur : Véronique Durupt
Costumes : Cécile Pelletier
Marionnettes : Petr Rézac
Conception lumières : Laurent Poulain
Régie son : Bruno Le Masson

Contact : Théâtre des TaRaBaTeS
 66, rue de Saint Jouan
 22520 BINIC
Tél. : 02 96 73 75 32
E-mail : philippe.saumont@libertysurf.fr

Théâtre Billenbois

> PETITS PAS EN CAMPAGNE

De Louis Lansade

Histoire tout en images d'une journée à la campagne. Entre jour et nuit, soleil et pluie, autour d'un immense sac à dos, sac à souvenirs et sac à malices, nous cheminerons à la rencontre de la faune et de la flore à travers quelques fleurs et quelques bêtes pas si bêtes.

Ainsi, le long d'un chemin imaginaire, nous glanerons des petites histoires, des petits poèmes, murmurés, chuchotés au plus près du public.

Un spectacle en campagne sur l'écoute, le regard et la richesse de simples choses.

Metteur en scène : Louis Lansade
Marionnettes et décors : Louis Lansade, Dominique Sellier
Interprètes : Louis Lansade, Vincent Sionneau, Guillaume Maussion
Technique : Lénaïc Hureau
Public : à partir de 1 an
Date de création : 11 décembre 2007
Lieu d'accueil : Centre Culturel Henri Salvador
 72190 COULAINES
Tél. : 02 43 82 30 13

Contact : Théâtre Billenbois
 7 Grande rue
 37730 NEUVY-LE-ROI
Tél. : 02 42 24 46 50
E-mail : billenbois@wanadoo.fr

Théâtre Jeune Public - CDN d'Alsace

> LA PETITE ODYSSEE

De Grégoire Callies et Laurent Contamin



À pied, en bateau, à tricyclette ou en montgolfière, la jeune Odysée nous fait traverser l'Europe à la découverte de notre

Histoire. À la mort de son père, elle décide de suivre un colporteur sur les routes du Moyen-Âge. Plus tard dans son périple, la jeune adolescente et son compagnon d'infortune Bernie, croiseront Léonard de Vinci, Montaigne, Rousseau et Delacroix. De rencontres en réflexions, ils questionneront notre présent à travers l'héritage du passé, en s'interrogeant sur la tolérance, la différence, l'injustice ou encore l'égalité. Ils chemineront, solidaires et déterminés, jusqu'à l'aube de la révolution industrielle à la découverte des idées, de la musique et des arts. Une multitude de personnages vous invitent à suivre une aventure quasi-cinématographique, où la marionnette chinoise, l'objet et la vidéo s'entremêlent.

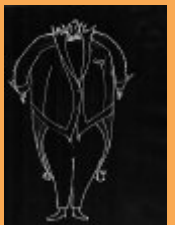
Public : à partir de 7 ans
Mise en scène : Grégoire Callies
Jeu : Gabriel Callies, Dorine Cochenet, Yeung Faï, Marie Vitez
Assistanat de mise en scène : Hélène Hamon
Scénographie et iconographie des marionnettes : Jean-Baptiste Manessier assisté de Jeanne Manessier
Conception et construction marionnettes : Yeung Faï et son équipe
Création lumières : Christian Peuckert
Images et conception vidéo : Manuel Hauss
Ingénierie du castelet motorisé : Loïc Durand
Collaboration : Flash Marionnettes
Conseiller musical : Ismaïl Safwan
Création sonore : Pascal Grussner
Avec les voix de : Alberto Branca, Jérôme Lang, Frédéric Solunto, Raymond Roumégous, Aude Koegler, Philippe Cousin, Jean-Pierre Rouvellat, Hélène Hamon

Contact : TJP
 1 rue du Pont Saint-Martin
 67000 STRASBOURG
Tél. : 03 88 35 70 10
E-mail : reservation@theatre-jeune-public.com

Théâtre du Risorius

> CLOWNS

De Thierry Dupré



Trois personnages au physique bien différent : la première est née avec de grands bras pour essayer d'attraper tout ce qu'elle n'arrive pas à avoir. Le deuxième est perché sur de grandes jambes pour nous ouvrir la route -parfois un peu

trop vite. Le troisième a un très grand buste pour mieux ressentir tout ce qui l'entoure.

Ces « autres » évoluent dans un décor tournant.

Ce dispositif amène du jeu : apparitions furtives, traversées, endroits où se cacher...

Ce spectacle sans parole va directement au fait, à l'essence du propos.

Ces personnes différentes nous ramènent à ce que l'on est. Il nous fait donc réfléchir sur ce que nous sommes.

Date de création : novembre 2007 à NEVERS (Festival Entre Nous)
Avec : Mélanie Del Din, Jean-Paul Vigier, Patrice Vion
Mise en scène et scénographie : Thierry Dupré
Assistante mise en scène : Odile Juillac
Musique : Jean-Paul Vigier
Costumes : Delphine Capossella

Contact : Théâtre du Risorius
 Domaine de Moiry
 58490 MOIRY
Tél. : Cédric Diano - 06 75 29 20 56
E-mail : risorius@wanadoo.fr
Site : www.risorius.fr

Compagnie Art Zygote

> ALICE (Je sais qui j'étais quand je me suis levée ce matin)

D'après *Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll.



Il se pourrait bien que ce soit Alice. Il se pourrait bien que ce ne soit pas Alice mais que n'importe quelle personne puisse en être autant. Il se pourrait donc bien que cette personne soit Alice. Il se pourrait qu'Alice ait voulu savoir ce qu'il y a de l'autre côté et que cette personne ait soudainement dérapé, qu'elle ait glissé, qu'elle soit tombée là par hasard et qu'elle ne se soit même pas fait mal. *Je ne me suis même pas fait mal*, dit Alice. Il se pourrait qu'Alice ne sache plus maintenant qui elle est mais que cette personne sache quel rôle elle doit tenir. *Je sais quel rôle je dois tenir*, dit-elle, *mais je ne vois pas avec quelles mains*, pensa Alice. *De l'autre côté il y a quoi ?* dit Alice. *De l'autre côté de quoi, il y a quoi ?* pensa-t-elle.

Dates de création :
 13, 15, 16, 17 novembre 2007
 Le Kiosque à MAYENNE (53)
Public : tout public à partir de 7 ans.
Technique : théâtre d'objet

Contact : Compagnie Art Zygote
 33bis, Allée du Vieux St-Louis, 53000 LAVAL
Contact C^{ie} : 02 43 53 20 34
Contact diffusion : 02 99 27 88 10



2007-2009 SAISONS DE LA MARIONNETTE

Les groupes de travail... au travail

A trois mois des Etats Généraux de la Marionnette qui se tiendront à Paris les 17, 18, 19 janvier prochains, nous publions un premier bilan d'étape des groupes de travail mis en place dans le cadre des « Saisons de la Marionnette ». Ils sont animés par des personnes reconnues dans le milieu de la marionnette, soit parce qu'elles y travaillent, soit parce qu'elles ont une place reconnue dans les domaines artistique ou institutionnel français. Les séances sont régulières et assidûment suivies.

1) GROUPE DE TRAVAIL : FORMATION

Différents thèmes et pistes de travail ont été abordés dans ce groupe :

- Mise en place d'un état des lieux de la formation
- Les projets de développement en cours dans le domaine de la formation (se pencher sur les programmes A3 option théâtre / enseignements conservatoires / universités / réformes en cours...)
- La formation initiale (réflexion sur les pré-requis / accueil stagiaires / échanges entre écoles / critères de sélection)
- La question des contenus et du niveau de la formation
- La formation continue (Valorisation des Acquis d'Expérience)
- Le compagnonnage et l'insertion professionnelle
- Les questions transversales à ces différents thèmes :
 - l'image de la marionnette
 - la question des pôles
 - la question européenne

Une enquête est actuellement en cours sur les propositions de stages et de formation auprès des compagnies conventionnées et des compagnies professionnelles repérées proposant des stages de formation.

A l'occasion de *Écoles en Scène* organisé par l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) ont été réunies les grandes écoles européennes des Arts de la Marionnette, THEMMA et le Groupe de travail ont organisé un temps de travail autour de la formation.

2) GROUPE DE TRAVAIL : PATRIMOINE – RECHERCHE – ÉDITION

Ce groupe de travail rassemble quatorze participants venant de France, d'Italie, de Belgique, dont une douzaine de personnes lors de chaque séance. Sa composition reflète assez exactement les thèmes qui font l'objet de la réflexion développée :

- Le patrimoine
- La trace
- La recherche universitaire
- L'édition

Sujets abordés :

- L'avancée des travaux universitaires et de recherche en cours.
- La nécessité de faire connaître le patrimoine disponible en terme de collections, d'ouvrages existants, de pôles de référence.
- Les publications à promouvoir, notamment les thèses.
- La conservation des objets marionnettiques, l'évolution du statut de la marionnette, de la scène aux collections patrimoniales.
- L'articulation de la commission avec les expositions envisagées dans la commission communication.

Actions en cours :

- Le repérage universitaire des enseignements portant sur la marionnette, le théâtre d'objets, etc...
- La préparation d'une exposition « Craig » à la Maison Jean Vilar pendant le festival d'Avignon en 2009. Quatre pré-propositions sont à l'étude :
 - *Acteurs de bois, marionnettes de chair* : marionnettes, masques et figurines dans l'œuvre d'Edward Gordon Craig
 - *Le comédien avec le feu en plus et l'égoïsme en moins* : Edward Gordon Craig et la marionnette, le masque, la figurine
 - *Marionnettes, masques, figurines* : les moyens de la réforme théâtrale selon Edward Gordon Craig
 - *L'homme, sans l'égoïsme* : une vision de la marionnette selon Edward Gordon Craig

3) GROUPE DE TRAVAIL : CREATION – PRODUCTION – DIFFUSION

• Enjeux :

Suite à l'étude de la DMDTS réalisée avec THEMMA, ce groupe de travail souhaite mener une réflexion concrète basée sur les pré-occupations actuelles des compagnies afin d'obtenir des renseignements qui permettraient d'imaginer des actions futures : mise en réseaux, formation professionnelle continue, mutualisation des moyens administratifs de diffusion et de communication, réalisation d'un fichier des lieux de diffusion et de production sensibles à notre art, etc...

Le comité a souhaité garder à l'esprit que l'enjeu n'est pas de calquer un modèle existant sur la diffusion et la création de spectacles de marionnettes, mais de trouver les réponses spécifiques aux difficultés auxquelles sont confrontées les compagnies de théâtre de marionnettes.

• Objectifs :

Notre commission souhaite, à terme, élaborer un fichier, rigoureusement documenté, recueillant les lieux de diffusion et de production ouverts aux arts de la marionnette, ce qui permettra aux compagnies de développer leurs réseaux de tournées.

Un module d'initiation et de sensibilisation aux arts de la marionnette est à imaginer en direction des producteurs et des diffuseurs à l'issue de cette phase d'étude. Une meilleure compréhension de la marionnette et des arts associés dans leur diversité semble être une des clefs d'une meilleure diffusion des créations. Cette initiative serait réalisée lors du Festival des Giboulées de la Marionnette 2008.

4) GROUPE DE TRAVAIL : PROFESSION

Première synthèse :

- Identifier les axes sur lesquels travailler pour mieux faire connaître et reconnaître cet art, auprès du grand public et des institutionnels. Une reconnaissance de cet

art à part entière pourrait favoriser un réel appui, un réel soutien, de la part des institutions aux niveaux local, national et européen.

- Cerner la question des territoires en définissant des enjeux aux niveaux régional, national et international.
- Déterminer par une analyse de la décentralisation les enjeux de la création de pôles ressources ou outils de production/diffusion et les conditions de leur mise en œuvre (référence aux CDN, CCN).
- Redéfinir les particularités des outils de travail propres aux théâtres de marionnettes et les particularités des différents métiers liés aux théâtres de marionnettes.
- Cerner les points qui touchent à la professionnalisation et à la dé-professionnalisation en passant par le concept de « spectacle semi-professionnel ».
- Prendre en compte l'insertion professionnelle et la question de l'accompagnement des marionnettistes.
- Mieux cerner le lien qui unit l'artiste au producteur, au programmateur.
- Travailler à la reconnaissance du secteur via les institutions et les publics.
- Réfléchir sur la question du public : adulte, enfant, tout public.
- Mieux identifier les spécificités d'une création dans le secteur de la marionnette.
- Identifier les enjeux des festivals de marionnette dans le paysage professionnel.

5) GROUPE DE TRAVAIL : COMMUNICATION

Ce groupe est responsable de la communication externe (conférence de presse, dernière page du journal MANIP), de la communication interne (compte-rendu, suivi de l'information) et de la préparation des divers événements.

Le groupe de travail se consacre à l'élaboration d'une exposition itinérante confiée à Chantal Guinebault (Commissaire de l'Exposition) et à Raymond Sarti (Scénographe) : *Langages de la marionnette contemporaine*.

Il s'agit de présenter les différentes pratiques et esthétiques de la marionnette française depuis les vingt dernières années dans un es-

pace d'exposition qui devra mettre en évidence sa *théâtralité particulière*.

Parmi les productions actuelles, il est possible de retrouver des types connus et repérables, tels que : marionnettes portées, marionnettes habitées, masques, marottes, marionnettes à tiges, marionnettes à gaine, marionnettes à fils, mais aussi mannequins, figures, effigies, ombres, images projetées, et également machines, matériaux, objets (manufacturés ou industriels).

A l'intérieur de ces types, on peut effectuer un classement selon deux catégories : les marionnettes anthropomorphiques (au reflet de l'homme) et les marionnettes abstraites - c'est-à-dire non figuratives - mais subissant une personification. Dans les deux cas, la fonction de substitut ne s'opère pas grâce aux mêmes conventions.

Enfin, une troisième catégorie recouvre celles [les marionnettes] qui ne visent pas à se substituer au vivant mais plutôt aux mots, à l'énoncé verbal, à la recherche d'une rhétorique (ce qui est souvent le cas dans le théâtre d'objet). Cependant, cette proposition, proche d'un théâtre épique, est rarement exclusive et joue ponctuellement avec l'émergence d'un personnage pour le coup inattendu (avec autres sortes de conventions).

De fait, il y a une façon d'aborder la marionnette autre que par sa forme et/ou technique, c'est-à-dire par le biais de sa manipulation, en tant qu'outil dramatique :

- Incarnation
- Prolongement
- Monstration
- Démonstration

Cette classification est sans doute, au regard des pratiques actuelles et du regain d'intérêt que leur porte le théâtre en général, la plus intéressante. Le dynamisme de la marionnette contemporaine repose sur la combinaison de toutes ces possibilités, un métissage de savoir-faire et de langages.

Cette richesse à la fois plastique et dramatique mérite de faire l'objet d'une étude approfondie, présentée au grand public de façon à faciliter la reconnaissance de cet art transversal, entre Arts plastiques et Arts du spectacle.

> Comité de présidence

Président : Daniel Girard • Vice-présidente : Sylvie Bailion • Chargé de mission : Patrick Boutigny

Groupe de travail Formation :
Lucile Bodson
(Institut International de la Marionnette)

Groupe de travail Patrimoine - Recherche - Édition :
Noëlle Guibert (Bibliothèque Nationale de France)

Groupe de travail Création - Diffusion - Production :
Grégoire Cailles (TJP - CDN Strasbourg)

Groupe de travail Profession : Isabelle Bertola
(Théâtre de la Marionnette à Paris)

Groupe de travail Communication :
Alain Lecuq (THEMMA)